



Marie-Claude Nault

Après avoir participé à des compétitions internationales, comme récemment le UCI BMX Freestyle au Costa Rica, Aïdan-Kye Nault est de retour au Yukon. Il se prépare pour sa prochaine compétition, le Crankworx Summer Series, qui se tiendra le 6 août prochain dans la Vallée de l'Okanagan. On le voit ici s'entraîner au parc de Riverdale.

PAGE 8



Agnès Viger

Voyager au Yukon en respectant les valeurs autochtones

Agnès Viger

PAGE 11



Courtoisie de CTV

Annie-Claude Dupuis se rend en finale d'un concours de pâtisserie

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

Financement de 5,5 M\$ pour la recherche	7
AGA de la Société d'Histoire	4
Bientôt de nouveaux trajets de bus	4
L'investissement au Yukon	5
<i>Eat art</i> et immigration	10
Avoir plusieurs cordes à son... violon!	11
Pas de démocratie sans fierté	16

Solstice Saint-Jean

PRÉSENTE

ÉTIENNE FLETCHER

BEAU NECTAR

SOIR DE SEMAINE

 **Entrée gratuite** — Ouverture des portes à 19 h

Lieu historique national du S.S. Klondike — Camions-restaurants sur place

24 JUIN

Avant le concert,
de 15 h à 18 h :

*Activité familiale artistique
avec Marie-Hélène Comeau*



solstice.afy.ca

Merci à :



MEILLEUR INVESTISSEMENT CET ÉTÉ AU YUKON?



ÉDITORIAL

Rapides



Maryne Dumaine

Bien que les journées soient de plus en plus longues, le temps, lui, semble s'accélérer à l'approche de l'été.

Derniers jours de classe, examens, spectacles, tournois de fin d'année remplissent les agendas de nos jeunes tandis que nous préparons nos propres activités socioculturelles, les horaires des visites de nos proches ou nos emplois du temps estivaux.

Si juin marque le temps où les rivières appellent les adeptes de sensations fortes à s'élancer sur les eaux tumultueuses à bord de leurs canots ou de leurs kayaks, c'est aussi une période où l'excitation est à son comble, où le tempo s'accélère vers une cadence estivale. Les festivals annoncent leurs programmes, les campings se remplissent... « L'été, c'est comme une très très longue journée », me disait un ami alors que je venais d'arriver au Yukon.

Le rythme rapide de la vie en juin est un rappel à saisir chaque instant avec énergie et enthousiasme, à nous laisser emporter par le tourbillon des occasions qui se présentent à nous. Les journées s'allongent, les rayons du soleil caressent notre peau, et l'air est imprégné de promesses d'aventures et de découvertes.

Tout comme les gens qui pagaient pour affronter les rapides des eaux vives du Yukon, nous devons être prêt-e-s à relever les défis qui se dressent sur notre chemin, à apprécier l'adrénaline qui pulse dans nos veines.

Et de l'adrénaline, il y en a! Au journal, au moment où vous lisez ces lignes, nous envoyons notre magazine estival en impression. Pour la troisième année, nous avons choisi de changer de peau. Le temps de l'été, nous vous proposerons un format plein de couleurs qui fera rayonner la beauté de notre communauté. Cette année, notre thème sera l'engagement : tant de gens font des choses remarquables

pour rendre nos jours et nos lendemains inspirants.

Rapides, c'est aussi le nom de la petite section qui vous est dédiée, au dos de chaque journal. Alors pour cet été, on vous lance un défi : celui de nous envoyer de quoi remplir une page de petites anecdotes, mots d'enfants, coucous en tous genres et messages destinés à vos proches. Nous publierons cela à notre retour, le 31 août prochain. Un tirage pour un panier cadeau sera fait parmi les personnes qui nous soumettront de quoi remplir cette page des *Rapides du cheval blanc*.

Pourquoi ce défi? Parce que quand la vie va vite, ce sont les petites choses qui font une grande différence. C'est dans le rythme effréné qu'un moment de contemplation prend tout son sens. C'est quand on a le temps de rien qu'un « si je suis une personne qui devient meilleure, c'est aussi grâce à toi » prend une résonance sans pareil. Qu'un « merci d'être dans ma vie » devient aussi beau qu'un soleil de minuit.

L'été n'est pas très long au Yukon, mais il est bien rempli. Profitons de ces moments pour faire des petits gestes rapides, mais qui comptent beaucoup. Aimer, s'engager, danser, réparer, s'informer, réfléchir, créer, soutenir, ressentir... Des petits gestes qui, comme les petites pousses de nos jardins naissants, rendront plus belle notre vue sur le monde.

Merci, chères personnes qui nous lisez, d'être dans notre vie. *L'Aurore boréale* a eu une année bien remplie, avec les belles célébrations de son quarantième anniversaire. Nous avons appris beaucoup, nous avons évolué. Et si nous en sommes là, c'est aussi grâce à vous. Merci pour votre soutien continu. Nous vous donnons rendez-vous le 29 juin dans les pages de notre magazine, puis le 31 août pour le retour des éditions régulières du journal.

Je vous souhaite un bel été, à la fois doux et rempli de moments précieux.

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon.		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

- Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca
- Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@aurorboreale.ca
- Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca

- Journalistes :
Léa Guicheteau, Manon Touffet
- Correspondant-e-s :
**Rébecca Fico, Nelly Guidici
Yves Lafond, Sandra St-Laurent et
Agnès Viger**
- Révision des textes et correction d'épreuves :
Olivier Berger
- Distribution :
Stéphane Cole
- Caricature :
Annie Maheux

Le 29 juin,
L'Aurore boréale prendra ses couleurs estivales :
retrouvez-nous dans une édition double,
en format magazine!
Notre prochaine publication du journal
paraîtra le 31 août prochain.



Envoyez-nous des rapides, pour participer à un tirage au sort.
dir@aurorboreale.ca

À gagner : un panier cadeau de *L'Aurore boréale*,
incluant une bouteille et un tour de cou.

Société d'histoire francophone : l'engagement est au rendez-vous!



La troisième assemblée générale annuelle (AGA) de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) s'est tenue en ligne le 6 juin dernier. Puisque l'objectif était de poser des bases permettant la pérennité de l'organisme, cette deuxième année d'existence semble être un franc succès.

Maryne Dumaine

L'objectif principal de la première année du plan stratégique de la SHFY était clair, simple, et vraisemblablement atteignable : jeter les bases d'une société active, pour viser un financement fédéral à l'avenir. Si la société fonctionne toujours uniquement grâce au bénévolat, les projets et les succès ne cessent de s'accumuler pour l'organisme.

Bilan positif, participation et quelques jalons de posés

Pour Yann Herry, président réélu à l'unanimité, le bilan de cette deuxième année d'existence est positif : « la participation est un bon signe du succès de notre année. Par exemple, pour le vernissage de l'exposition [à la maison Taylor], nous avons eu une cinquantaine de personnes. L'intérêt est là! »

Pour le seul organisme du Yukon dédié strictement à la préservation et la valorisation du patrimoine francophone, les succès ont été bon train. L'obtention d'un financement de la part de la Direction des services en français du gouvernement du Yukon est sans conteste la plus grande victoire de la SHFY cette année. Cette subvention a permis l'ouverture d'un bureau, situé rue Wood. Avoir un bureau était un des critères essentiels identifiés dans le plan stratégique dans le but d'obtenir, à l'avenir, un financement de la part de Patrimoine canadien.

« Un autre critère est d'avoir au moins deux projets accomplis par la Société », explique Yann Herry, qui estime que ce financement fédéral pourrait être envisageable en 2025-26.

Un nouveau conseil d'administration

Quatorze personnes ont participé à l'AGA, qui s'est terminée avec l'élection de l'ensemble des postes nécessaires au maintien de l'organisme. Yann Herry garde le poste de présidence, Edith Babin celui de secrétaire et Sylvie Binette conserve son poste de vice-présidente. Deux nouvelles personnes se sont jointes au conseil d'administration (CA), à titre de conseillère et conseiller : Céline Roy et

Steve Berger-Husson.

Le président explique cependant que plus de postes sont disponibles. En tout, jusqu'à douze personnes pourraient siéger au conseil. « Ça nous permet de garder la porte ouverte pour les personnes qui souhaitent s'impliquer », avance-t-il. À noter qu'il est toujours possible, pour les membres, de venir assister aux réunions du CA.

Une exposition pour faire valoir la communauté

Conseil des archives du Yukon, Association franco-yukonnaise (AFY), Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Table des leaders de la communauté francophone du Yukon, Yukon Museum and Historical Association (YHMA) et Interprétation Canada sont autant d'organismes avec lesquels la SHFY est impliquée cette année.

Le plus grand projet de l'or-

ganisme consistait en la création d'une exposition sur la présence de la francophonie en tant que communauté au Yukon. L'accent a été mis sur le fait que la contribution des francophones à l'histoire de la région repose sur une communauté active, « contrairement au mythe selon lequel elle serait attribuée à quelques individus », affirme M. Herry.

Prochaine étape : pouvoir payer un salaire

À l'heure actuelle, l'intégralité des projets de l'organisme repose sur l'implication des bénévoles. « Une dizaine d'heures par semaine » estime M. Herry pour lui-même, « mais moi je suis dans la recherche, il y a aussi beaucoup d'autres tâches en "cuisine"! »

Chacune des étapes qui suit le plan stratégique de l'organisme vise donc à pouvoir engager à l'avenir une personne employée, au moins



Manon Touffet

Le 11 mai dernier, une partie du CA de la SHFY était présente lors du vernissage de l'exposition sur l'histoire francophone du Yukon, à la maison Taylor

à temps partiel. « Ça permettrait de dégager le temps des bénévoles, notamment pour la coordination de projets et les demandes de financement », conclut le président.

D'autres projets de la SHFY auront lieu prochainement dans le cadre du 125^e anniversaire du Yukon. René Rivard et Yann Herry, notamment, feront une

présentation le 2 août prochain. Pour plus de renseignements ou pour devenir membre, on peut contacter directement la SHFY à shfyukon@gmail.com ou se joindre au groupe Facebook Société d'histoire francophone du Yukon. ■

Propos recueillis par Manon Touffet
IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale

Bientôt de nouveaux trajets de bus à Whitehorse

À la suite de commentaires de la part du public en 2022, la ville de Whitehorse a décidé de revoir l'ensemble de son système de transport en commun.

Manon Touffet

Dès le 1^{er} juillet, les lignes les plus au nord de la ville vont être améliorées, et une nouvelle ligne de bus pour le quartier de Whistle Bend sera créée. En 2024, ce sera au tour des itinéraires au sud de la ville de se voir quelque peu modernisés, avec notamment des trajets qui se voudront plus efficaces pour les quartiers de Copper Ridge et de Riverdale.

Par ces changements, la ville de Whitehorse vise à améliorer la fiabilité du service et à mettre en place des trajets plus directs vers des zones dites « clés », telles que le centre-ville, les écoles secondaires, l'université, l'hôpital et le Centre des Jeux du Canada.

Les changements s'opéreront avec une année d'intervalle pour favoriser une « approche progressive qui veut limiter l'impact sur l'ensemble du réseau et permettre

aux usagers de se familiariser avec les changements », peut-on lire dans un communiqué de presse de la Ville de Whitehorse publié le 11 mai.

Des améliorations nécessaires

Pour Noah Lapierre, utilisateur de la Route 2, les bus sont souvent en retard, surtout en hiver. Jeanne Stéphanie Lobé Manga, qui emprunte quant à elle la Route 1 et la Route 4, confirme ce propos et ajoute qu'il y a par ailleurs beaucoup de détours lorsqu'on souhaite se rendre d'un point A à un point B en prenant le bus. « J'habite à Porter Creek, en voiture il y en a pour quinze minutes entre le travail et la maison. Avec le bus, je mets 30 à 45 minutes, c'est fatigant en fin de journée. »

La mère de famille, arrivée il y a un peu plus d'un an au Yukon,

ajoute qu'il est également compliqué d'inscrire son fils à des activités en raison des difficultés de transport. « Les distances sont assez longues, il faut être organisé », ajoute-t-elle.

De son côté, Emi Quivy, elle aussi utilisatrice de la Route 2, met en avant la difficulté de voyager en transports en commun depuis la fermeture partielle de la voie Robert Service. Elle ajoute également qu'elle souhaiterait plus de bus, « surtout pendant les heures du matin et du soir, car il y a trop de monde [à ces heures-là] ».

Un service tout de même apprécié

Emi Quivy, arrivée au Yukon en décembre 2020, affirme qu'un certain travail a déjà été fait. Originaire du Japon, selon elle, les bus sont plus fiables dans la capitale yukonnaise.

« Au début [lorsqu'elle est arrivée à Whitehorse], il n'y avait pas de bus le dimanche. Maintenant oui, alors je suis contente parce que j'ai pu m'inscrire à des cours de yoga les fins de semaine », affirme la mère de famille.

Noah Lapierre estime quant à lui que le service est tout de même suffisant pour ses propres besoins. « Au final, ça m'est égal parce que le bus se rend jusqu'au Centre des Jeux du Canada et à mon école, alors j'ai ce que je veux avec la Route 2 », précise le jeune de treize ans.

Pour Emi Quivy, l'aspect environnemental est également en jeu : « c'est vraiment chouette pour l'écologie de pouvoir prendre le bus! » Elle conclut en mentionnant que selon elle, les transports en commun sont sécuritaires à Whitehorse, ce qu'elle apprécie beaucoup. ■

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale

Retour sur le Sommet des Investisseurs du Yukon

Une quarantaine de personnes se sont réunies pour le Sommet des Investisseurs du Yukon, les 26 et 27 mai derniers, à NorthLight Innovation.

Manon Touffet

Organisé pour la première fois au Yukon, le Sommet des Investisseurs du Yukon est le fruit d'une collaboration entre Yukonstruct, l'Université du Yukon, Spring Activator et Yukon Venture Angels. L'objectif était de réunir autant des investisseurs et investisseuses que des entrepreneurs et entrepreneuses pour partager des idées et bâtir une communauté. De nombreuses discussions et formations ont eu lieu au cours de ces deux journées.

À la tête de la coordination, Shayna Hammer, directrice générale de Yukonstruct, explique que le Sommet des Investisseurs du Yukon avait pour but de développer une communauté au sein du monde de l'entrepreneuriat au Yukon. En effet, elle précise que pour créer un écosystème performant, une



Le Sommet des Investisseurs du Yukon a rassemblé des personnes qui investissent de manière « classique », mais aussi en tant qu'« anges de l'investissement ».

certaine synergie doit être mise en place entre les personnes qui investissent, entre les personnes qui se lancent en affaires et également entre ces deux groupes.

Le marché au Yukon

Selon M^{me} Hammer, le marché au Yukon est très intéressant parce « c'est une petite communauté ».

Barrett Horne, président de Yukon Venture Angels, est du même avis : « Il y a beaucoup de gens avec de très bonnes idées. » Il voit aussi l'événement comme une occasion de faire valoir le concept d'anges d'investissement et d'en faire un réseau à part entière au territoire. « C'est ce qui permettrait d'avoir un plus gros un impact sur l'économie », explique-t-il.

De son côté, Olivier Pellegrin, président-directeur général de Synergie Industries, perçoit la situation à travers ses yeux d'entrepreneur. Selon lui, le gouvernement fédéral investit beaucoup d'argent dans ce qui touche à l'entrepreneuriat, ce qui permet d'obtenir l'aide nécessaire à la création d'une entreprise.

Il ajoute que le Yukon est un petit marché économique, ce qui offre la possibilité à celles et ceux qui le veulent d'expérimenter, et ce, sans subir de conséquences trop lourdes en cas d'erreur. « On peut prendre des risques au Yukon », conclut-il.

Pourtant, la petite taille du marché économique est aussi un désavantage, explique Olivier Pellegrin. En effet, si un produit requiert un certain marché économique, il y a des chances que celui du Yukon ne soit pas suffisant. Toujours selon le président-directeur général de Synergie Industries, « tout le monde peut s'inventer

entrepreneur ». Il explique qu'il suffit d'avoir une passion pour se dire « je vais développer ça », et que les chances pour que cela fonctionne sont très élevées. Cela peut sembler être un avantage, mais c'est en fait un inconvénient. « Tu peux réussir au Yukon, mais dès que tu sors... tu n'as pas forcément le niveau. Ce n'est pas parce que tu réussis ici que tu vas forcément réussir ailleurs », affirme-t-il.



Arrivé au Yukon en 2002, Olivier Pellegrin a lancé son entreprise Synergie Industries en 2004.

Et la francophonie alors?

Si l'entrepreneuriat francophone est présent au Yukon, il n'en est pas de même du côté des investissements privés.

« Il y a quelques personnes francophones ici, mais il y a la possibilité d'en avoir plus », explique Barrett Horne. « Le réseautage est la solution, et c'est ce que nous faisons ici. »

Pour Olivier Pellegrin, être francophone peut en effet être un obstacle dans ce milieu, notamment lorsqu'il s'agit de naviguer dans le

système. Il précise que dans certains domaines, tels que le juridique ou la santé, la langue est encore plus importante, « sinon on manque des bouts. »

Il ajoute également que la confiance est plus dure à installer : « On fait plus confiance aux gens qui nous ressemblent, qui parlent la même langue que nous. »

Shayna Hammer s'accorde avec Barrett Horne. Pour elle aussi, la solution est dans le réseautage : « Il faut partager avec des gens peu représentés au quotidien. »

Marie-Pierre Giroux, gestionnaire Emploi et Entrepreneuriat pour l'Association franco-yukonnaise (AFY), était présente au Sommet des Investisseurs du Yukon. Elle explique que son objectif était d'observer, afin de faire de l'aiguillage par la suite. « L'AFY est vraiment une référence pour les francophones. Mon but, c'est de faire une sorte de répertoire, pour que les entrepreneurs francophones puissent savoir ce qu'il est possible de faire. »

Pour Shayna Hammer, « avoir quelqu'un comme Marie-Pierre [Giroux], ou quelqu'un avec sa position, c'est comme avoir un pont pour mieux inclure la communauté francophone ».

La directrice générale de Yukonstruct affirme qu'elle espère pouvoir organiser un autre Sommet des Investisseurs du Yukon, et développer l'événement vers les personnes « peu représentées ». ■

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale



Aider les idées à grandir

Un ange d'investissement est une personne qui donne de l'argent à de petites entreprises pour les aider à démarrer ou à grandir.

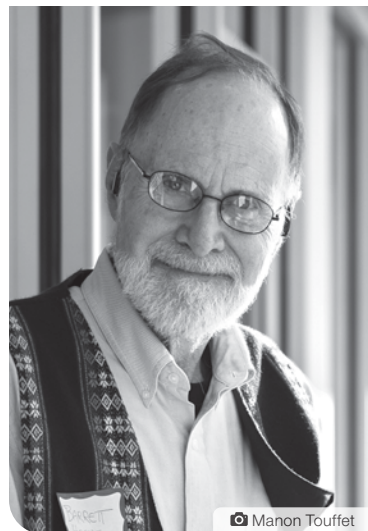
À Whitehorse, il y a eu un événement qui regroupait plein de personnes qui voulaient encourager des entreprises. Il y avait beaucoup d'anges d'investissement qui étaient là.

Ces personnes donnent aussi parfois des conseils sur comment faire grandir une entreprise. Elles peuvent aussi permettre aux gens de se créer un réseau ou deviennent même des partenaires et aident à prendre des décisions importantes.

En échange de leur argent, les anges d'investissement reçoivent une petite partie des gains de l'entreprise. Au bout du compte, tout le monde gagne!



Shayna Hammer est entrée en poste à l'organisme à but non lucratif Yukonstruct fin avril.



Yukon Venture Angels, dont Barrett Horne est le président, est une organisation en pleine croissance pour les personnes qui commencent dans l'investissement et/ou dans l'entrepreneuriat.

Services bilingues dans les entreprises : encore faut-il trouver du personnel

Statistique Canada s'est penché sur le bilinguisme dans les services, les emplois et la pénurie de main-d'œuvre. Les résultats, publiés le 1^{er} juin dernier, révèlent que les territoires sont les grands champions de la région Nord-Ouest. Le Yukon, cependant, n'est pas au diapason, puisqu'il est le seul des trois territoires à ne pas dépasser la moyenne nationale.

Maryne Dumaine

Lorsque Statistique Canada a mené son étude sur les indicateurs du marché du travail à l'été 2022, l'organisation a décidé de donner une résonance à cette collecte de données en ajoutant la notion de bilinguisme.

« À l'été 2022, les indicateurs du marché du travail canadien pointaient vers une pénurie de main-d'œuvre alors que l'emploi avait dépassé son niveau prépandémie depuis l'automne 2021 [...] Dans ce contexte, trois nouvelles questions sur la langue des services, le bilinguisme des postes et la pénurie de main-d'œuvre bilingue dans le secteur privé ont été posées de juillet à août 2022 lors de l'Enquête canadienne sur la situation des entreprises », indique le site [Web 150statcan.gc.ca](http://Web150statcan.gc.ca).

Le Nunavut, champion des services bilingues

Plus d'un million d'entreprises existent au Canada. Parmi elles, 23,3 % ont répondu avoir certains services bilingues. Par « service bilingue », l'organisme de statistiques entend « des services à la clientèle, de l'affichage ou un site Web en français et en anglais, ou encore certaines activités de communications internes ou externes dans les deux langues officielles du Canada ».

Sans grande surprise, c'est au Québec et au Nouveau-Brunswick que les chiffres sont les plus hauts, avec respectivement 53,6 % et 48,9 %. Mais à part ces deux régions en tête de nombreuses statistiques sur les langues officielles, le reste du Canada a du mal à dépasser les 20 %... sauf dans les territoires, qui font remonter la moyenne.

Dans le Nord, seul le Yukon est en dessous de la moyenne nationale, avec 21,1 %. Les Territoires du Nord-Ouest, eux, affichent 24,8 % tandis que le Nunavut remporte la palme avec 31,1 %.

« À mon avis, ce qui explique ces données, c'est le fait qu'il existe une législation au Nunavut qui reconnaît quatre langues officielles dont les deux langues officielles du

Canada, le français et l'anglais », estime Christian Ouaka, directeur général de l'Association des francophones du Nunavut. Selon lui, bien qu'il n'y ait pas de langues plus importantes que d'autres parmi ces quatre langues, les langues inuites, pourtant utilisées par les différents paliers gouvernementaux, sont moins utilisées et comprises. « Naturellement [les] entreprises ou personnes se rabattent vers le français ou l'anglais qui sont des langues [plus] utilisées par l'administration. C'est ce qui pourrait expliquer ces statistiques. »

Le bilinguisme, parfois exigé dans les descriptions de poste

Pour les entreprises, le bilinguisme français-anglais est parfois une condition *sine qua non* pour l'embauche de certains membres de leur personnel. Cela concernait, en 2022, environ un million (7,9 %) des postes en entreprise selon l'estimation de Statistique Canada. Au Yukon, 27,2 % des entreprises qui proposent des services bilingues exigeaient l'an passé que certains membres de leur personnel puissent s'exprimer dans les deux langues officielles. Pour cette étude, Statistique Canada définit « certains membres de leur personnel » par au moins 1 % du personnel.

Marie-Pierre Giroux, gestionnaire Emploi et Entrepreneurat pour l'Association franco-yukonnaise, affirme en effet que le bilinguisme est de plus en plus important en ce qui concerne la personnalisation de la relation avec le client. « C'est un atout pour les entreprises de pouvoir compter sur des employés bilingues, car la clientèle n'achète plus uniquement un produit ou un service. Plusieurs études démontrent que le client achète non seulement le produit ou le service, mais les valeurs de l'entreprise, le service à la clientèle personnalisé... et le fait de servir le client en anglais ou en français par exemple augmente cette personnalisation de la relation client. »

Si les trois territoires affichent



Environ un million de postes en entreprises privées exigent d'être bilingue au Canada.

plus de 20 % dans cette catégorie, seuls le Yukon (27,2 %) et le Nunavut (28,6 %) sont au-dessus de la moyenne nationale de 22,8 % (hors Québec et Nouveau-Brunswick).

Le recrutement bilingue est toujours un défi

Statistique Canada conclut cependant son étude avec un fait indéniable : si les services bilingues sont souhaités, le recrutement de personnel capable de s'exprimer dans les deux langues officielles reste un défi de taille pour les entreprises.

Au moment de la collecte

de données dans le Canada hors Québec, plus d'un établissement privé offrant des services bilingues sur cinq estimaient que le recrutement d'employé-e-s bilingues allait constituer un obstacle.

Selon Marie-Pierre Giroux, la concurrence avec les emplois gouvernementaux est indéniable, car de plus en plus d'emplois sont désignés comme bilingues. « Les avantages et les conditions y sont souvent compétitifs en ce qui concerne plus précisément la rémunération, le régime de retraite et les avantages sociaux que dans les entreprises de petite taille. Trouver un poste au gouvernement,

c'est l'un des principaux objectifs des chercheurs d'emploi que j'ai rencontrés depuis mon arrivée ici sur le territoire! »

Dans tous les cas, elle estime que le bilinguisme est assurément un avantage lors de la recherche d'emploi, qu'il ne faut pas négliger à faire valoir sur un CV. « Peu importe l'entreprise à laquelle on envoie notre CV, ça a une valeur ajoutée de dire si on est bilingue. Beaucoup d'entreprises valorisent le fait d'avoir du personnel qui peut servir leurs clients dans les deux langues officielles. »

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale

Augmentation de la prestation du Yukon pour enfants

Maryne Dumaine

La prestation fiscale du Yukon pour enfants augmentera de 6,8 % dès le 1^{er} juillet prochain. « Les augmentations annuelles futures seront rajustées en fonction de l'indice annuel des prix à la consommation (IPC) pour Whitehorse, afin que le montant des prestations reflète la hausse du coût de la vie », indique le communiqué du gouvernement du Yukon, publié le 1^{er} juin dernier.

La prestation annuelle maximale passera à 876 \$ par enfant pour l'année 2023-24, soit une augmentation nette de 56 \$ par enfant pour la plupart des familles. Au Yukon, il s'agit d'environ 1 200 familles concernées, selon les

chiffres fournis par le gouvernement.

De plus, l'accès au programme sera élargi afin que « les familles dont les salaires sont plus élevés en raison de l'inflation ne soient ni exclues ni pénalisées en raison d'un marché du travail en croissance », ajoute l'annonce gouvernementale.

« Avec la hausse fulgurante du coût de la vie, il est de plus en plus difficile de joindre les deux bouts, et encore plus de se constituer une épargne. L'augmentation de la prestation du Yukon pour enfants aidera plusieurs familles à se nourrir, à répondre à leurs besoins fondamentaux et à veiller à ce que leurs enfants aient le meilleur des départs dans la vie », a déclaré Kate White, chef du Nouveau Parti

démocratique du Yukon.

La prestation du Yukon pour enfants est octroyée mensuellement aux ménages à revenus modestes et moyens ayant des enfants de moins de 18 ans. Pour les familles dont le revenu annuel dépasse 35 000 \$, le montant de la prestation diminue progressivement en fonction d'un pourcentage fixé à l'avance. Le programme est administré par l'Agence du revenu du Canada pour le compte du gouvernement du Yukon, qui détermine l'admissibilité et le montant auquel chaque ménage a droit en se basant sur les informations fournies dans la déclaration de revenus. Cette prestation n'est pas soumise à l'impôt.

Plus de cinq millions de dollars pour l'environnement

L'université du Yukon a reçu un financement de 5,5 M\$ pour soutenir le programme de recherche Northern Energy Innovation (NEI).



Simon Geoffroy-Gagnon et le Dr Michael Ross travaillent ensemble sur des programmes de recherche depuis 2017.

Manon Touffet

Dirigé par le Dr Michael Ross, le programme de recherche NEI se concentre sur l'évaluation des options en matière d'énergie propre dans un contexte nordique. Avec ce nouveau financement, provenant du Fonds d'excellence en recherche du Canada (FECR) et du Fonds pour les nouvelles frontières de la recherche (FNR), NEI prévoit de mettre en place deux projets précis.

Capture de carbone et transition énergétique

Une partie des fonds va être utilisée pour l'évaluation de technologies extracôtières de capture de carbone. « Ce qu'on veut voir, c'est s'il pourrait y avoir une technologie qui serait une solution pour réduire notre empreinte carbone », affirme le Dr Michael Ross, à la tête du programme de recherche NEI.

Ce projet va donc essayer de déterminer les possibilités, les défis et les considérations pour l'implémentation de ces technologies au Nord. L'autre partie de ces fonds va être consacrée à l'accélération de la transition énergétique pour les communautés (Accelerating community energy transition [ACET]). « C'est déjà pas mal ce qu'on fait », explique le Dr Michael Ross. À travers ce projet, il serait donc question de collaborer avec les Premières Nations et les collectivités dans le but de les soutenir

dans leur démarche transitoire.

C'est donc au cours des sept prochaines années que le programme NEI mettra en œuvre ces études approfondies. Quant au financement, « ça nous offre déjà une bonne stabilité pour travailler », avance le Dr Ross.

S'adapter aux différentes réalités

Aujourd'hui, l'équipe scientifique travaille déjà avec de nombreuses collectivités et Premières Nations. « Nous, on joue vraiment le rôle de médiateur entre les communautés et les compagnies électriques », explique Simon Geoffroy-Gagnon, analyste de recherche aux côtés du Dr Ross.

Au quotidien, l'équipe rend accessible des énergies renouvelables, telles que des éoliennes ou des panneaux solaires, dans les communautés du Nord du Canada. « Nous avons déjà travaillé avec huit Premières Nations, notamment avec le gouvernement Gwitchin

Vuntut, Paulatuk Energy Group et Nunavut Nukkiqsautiit Corporation », ajoute le Dr Ross.

Simon Geoffroy-Gagnon tient à souligner que leur travail change constamment. « Chaque communauté est vraiment différente, alors on doit être capable de comprendre ce que chacune d'entre elles veut », développe le Franco-Yukonnais.

Il explique aussi la difficulté de travailler avec des « micro réseaux » - un micro réseau étant une petite communauté déconnectée des autres petites communautés. « Il faut donner la puissance exacte dont la communauté a besoin, pas plus, pas moins, on ne peut pas stocker l'énergie ici », soutient l'analyste de recherche.

L'impact des changements climatiques sur la recherche

À la question des changements climatiques, Simon Geoffroy-

Gagnon affirme qu'étonnamment, la prise de conscience climatique rend leur travail plus facile dans un certain sens. « Il y a plus de monde qui veut avoir accès aux énergies renouvelables, donc ça augmente notre demande », révèle-t-il.

Les deux nouveaux projets s'inscriraient donc dans une

suite logique de ce que l'équipe scientifique fait déjà, avec un but supplémentaire de conserver du carbone pour le redistribuer par la suite. « On va faire tout ce qu'on peut pour atteindre nos objectifs », conclut Simon Geoffroy-Gagnon. ■

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

41^e

assemblée générale annuelle de l'AFY

Lundi 26 juin
 Centre de la francophonie
17 h - Accueil et buffet
De 17 h 45 à 20 h 30 - Réunion d'affaires
 Prix de présence

AGA2023.afy.ca

BALADE des P'TITS MOLLETS

29 JUIN — 13 H 30
 CENTRE DE LA FRANCOPHONIE
 50 ANS ET +

balade.afy.ca

Merci à Canada

PROTECTION D'INCENDIE
 867 333-0635
 nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC
 Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse



Voyager au Yukon en respectant les valeurs autochtones

Un nouveau guide vient d'être publié à l'intention de la population yukonnaise, des touristes et des prestataires de services. Il propose des lignes directrices pour voyager au Yukon dans le respect des valeurs des Premières Nations.

Agnès Viger

Le guide *Walk With Us* (Marchez avec nous) a été mis à disposition du public sur le site WebIndigenousYukon.ca (en anglais seulement). Conçu par l'Association de la culture et du tourisme des Premières Nations yukonnaises (YFNCT), il s'agit d'un outil éducatif visant à renforcer « la sensibilisation culturelle et la compréhension de ce que signifie voyager avec respect sur la terre, sur l'eau et dans les communautés », d'après un communiqué de la YFNCT. « Nous espérons que cela devienne une source d'inspiration. Il y a peu d'endroits au monde disposant de protocoles culturels mettant en avant les valeurs traditionnelles », partage Katie Johnson, directrice par intérim de la YFNCT.

Des brochures sont disponibles dans les centres d'information touristique du territoire et « devraient être téléchargeables sur les cellulaires via QR Code dans les semaines à venir », planifie Amber Berard-Althouse, membre de la YFNCT. « Notre terre est tout. Nous en sommes les gardiens et nous avons la responsabilité d'en prendre soin pour les générations futures. Nous rendons hommage à nos ancêtres qui ont partagé leurs enseignements avec nous afin que nous puissions les partager avec vous », introduit le guide.

Rassembler les valeurs communes traditionnelles

« Nous travaillons sur le projet depuis 2021 », affirme Katie Johnson. Les enseignements et valeurs communes d'ainé-e-s des quatorze Premières Nations reconnues du Yukon parlant huit langues ont été recueillis et synthétisés, notamment des enseignements ancestraux sur le respect de la terre, de l'eau, des animaux, la responsabilité collective et la transmission. « Nous avons organisé un sommet de trois jours avec ces ainé-e-s, c'était magnifique, avec beaucoup de connaissances à partager », ajoute-t-elle.

Ces enseignements ancestraux ont pour but d'aider à éduquer tout le monde : personnes en visite, population yukonnaise et prestataires de services touristiques. « Il s'agit d'un modèle de relation fondé sur le soin et le partage. Nous voulons nous assurer que ceux qui



Garder les terres et l'eau propres est attendu des voyageurs visitant les territoires traditionnels des Premières Nations yukonnaises.



Les caribous sont vus comme des frères par les Gwitchins, et le respect et l'ouverture d'esprit sur le sujet de la chasse et des moyens traditionnels de subsistance sont attendus de la part des personnes en visite au territoire.

viennent au Yukon voyagent avec respect », précise Katie Johnson. Les lignes directrices sont aussi partagées par de nombreuses personnes allochtones. « Ces directives ne sont pas définitives, elles évolueront et changeront toujours au fur et à mesure que nous nous adapterons aux changements de la planète et de l'industrie du tourisme. Le guide devrait être un document vivant », ajoute Katie Johnson.

Réconciliation, partage et voyage engagé

« Le secteur touristique évolue, avec des voyageurs cherchant à être plus responsables et respectueux », explique Amber Berard-Althouse. Le guide permet d'être sensibilisé au point de vue des Premières Nations du Yukon, d'enrichir la relation et la compréhension du lieu visité. « Ces direc-

tives peuvent aider le territoire à attirer le « bon » type de personne qui visite, à savoir consciencieuse, inspirée d'écouter, d'apprendre et de s'engager profondément », souligne le guide.

Pour tendre vers une réconciliation et une compréhension plus profondes des Premières Nations yukonnaises, certaines lignes directrices poussent à l'écoute. Cette « culture n'est pas à vendre. Nous avons travaillé dur pour récupérer



Agnès Viger

Les ressources devraient être partagées, et il est important de ne prendre que ce qui est nécessaire afin que les animaux et les végétaux aient suffisamment de ressources pour vivre.

nos cultures et nos langues et nous vous demandons de soutenir cette récupération et cette revitalisation », rappelle le guide.

La population et les touristes sont invités à « rendre visite dans les communautés, les centres culturels, les festivals, et participer à un apprentissage interculturel ». Comprendre les coutumes et s'informer avant une visite est important, notamment sur les savoirs ancestraux et les moyens de subsistance. « L'histoire de cette terre est riche de nos histoires, de nos langues; et bien plus ancienne que la ruée vers l'or », peut-on lire.

Respect et protection des terres, de l'eau, du sacré

La protection de l'environnement, des éléments, des espèces animales et végétales est omniprésente dans le guide, expliquant que « le bien-être de notre peuple dépend du bien-être de ces terres. Nous devons traiter la terre comme nous traitons notre propre mère ». L'accent est mis sur la responsabilité avec les déchets, la gratitude et l'importance d'une eau et d'une terre propres pour le bien de toutes et tous. « Respectez la terre et la terre vous respectera : tout a un esprit. Remerciez. Nous sommes tous égaux », explique le guide.

Les lieux et enseignements sacrés ne doivent être partagés que par les Premières Nations et certains lieux ne sont pas destinés à être visités. « L'enseignement profitera à tout le monde, il n'est pas réservé au Yukon. Vous vous reconnaîtrez dans les lignes directrices, où que vous viviez », ajoute Katie Johnson.

Ná t'sin t'ra - Respectons tout ce qui est là, en tuchtone du Nord.

Le guide (en anglais) est disponible sur indigenouslyukon.ca/things-to-do/respectful-travel



Des artistes autochtones du Yukon célébrés à l'aéroport de Vancouver

L'organisme YVR Art Foundation, basé à Richmond en Colombie-Britannique, a attribué 55 000 \$ à onze artistes autochtones issus de la province et du Yukon. Ces bourses de 5 000 \$ chacune ont été remises lors d'une cérémonie tenue le 25 mai dernier dans le terminal principal de l'aéroport de Vancouver. Quatre des récipiendaires sont originaires de la Première Nation Kwanlin Dün à Whitehorse et du Conseil Tlingit de Teslin.



Kim Belleavance

La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 25 mai 2023 dans le terminal Graham Clarke Atrium de l'aéroport de Vancouver.

Nelly Guidici

Pour Elisabeth Kyle, directrice générale de l'organisme, les bourses vont permettre à ces artistes émergents ou en milieu de carrière de poursuivre leur parcours artistique. Initié en 2005, ce programme a attribué plus de 190 bourses pour un total de plus de 700 000 \$ distribués à travers des bourses, des prêts et des opportunités de recherche dans le domaine artistique.

« Au nom de la YVR Art Foundation, je félicite les artistes remarquables sélectionnés comme récipiendaires des bourses d'études 2023. Nous sommes heureux de pouvoir soutenir le développement artistique et professionnel des récipiendaires représentant un large éventail d'artistes autochtones émergents et en milieu de carrière de partout en Colombie-Britannique et au Yukon, et de fournir cette opportunité de poursuivre des mentorats artistiques, des projets éducatifs et communautaires », a déclaré M^{me} Kyle.

Les bourses sont attribuées chaque année aux artistes qui, à travers les arts visuels comme le dessin, la sculpture, l'illustration ou encore le textile, reflètent leur propre culture et souhaitent poursuivre leur carrière artistique en élargissant leur travail ou leur pratique dans un nouveau domaine.

L'artiste et sculpteur Dustin Sheldon, citoyen du Conseil Tlingit de Teslin, estime que cette reconnaissance va apporter un coup de pouce à son parcours artistique.

« Cette bourse m'a permis d'envisager plus sérieusement la

peinture acrylique, mais elle m'a aussi permis de remettre en question les limites de ma création », explique-t-il lors d'une entrevue.

La bourse qui lui a été décernée est destinée aux artistes âgés de 17 à 29 ans qui souhaitent développer davantage leur pratique artistique en travaillant avec un artiste mentor ou en fréquentant une école d'art sur une période d'un an. Ayant déjà acquis le matériel nécessaire pour créer des peintures grand format, Dustin Sheldon espère que ses futures créations seront remarquées par des collectionneurs d'œuvres d'art ou des galeries du pays.



Courtoisie Dustin Sheldon

Dustin Sheldon du Conseil Tlingit de Teslin est l'un des onze artistes autochtones à avoir reçu une bourse de 5 000 \$ de l'organisme YVR Art Foundation en Colombie-Britannique.

La réconciliation par les arts

Créée en 1993, la fondation souhaite prendre part au processus de la réconciliation à travers des relations fortes et concrètes avec les artistes autochtones et les dirigeants des collectivités autochtones.

« Dans nos programmes, nous nous efforçons de faire progresser l'éducation, la compréhension historique et culturelle, par le biais des arts visuels, parmi les artistes autochtones, les communautés autochtones et les non-Autochtones », peut-on lire sur le site Internet de l'organisme.

Pour Dustin Sheldon, le Yukon est un territoire où il est difficile de créer, car l'histoire et la culture des Premières Nations n'ont pas toujours été reconnues à leur juste valeur. Encore aujourd'hui, il déplore le fait qu'il n'y ait qu'une seule galerie d'art publique et que les options d'achat de maté-

riel artistique soient très limitées à Whitehorse.

« Il est difficile de créer dans le Nord, principalement parce que depuis un siècle, le territoire du Yukon célèbre l'histoire minière et la découverte de l'or plutôt que l'histoire des Premières Nations et la richesse de leurs créations artistiques. Je pense que nous devons regarder le passé pour envisager un avenir meilleur parce que nous ne pouvons pas changer le passé, mais nous pouvons toujours changer le futur », pense l'artiste.

Les onze artistes récompensés cette année auront l'occasion d'exposer leurs créations pendant un an, à partir du mois de mai 2024, dans le Graham Clarke Atrium de l'aéroport de Vancouver.

■ Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga.



Kim Belleavance

Joignez-vous à la Fondation boréale!

Contribuez au développement de sa structure d'investissement au cours de la prochaine année, comme membre du CA ou comme bénévole!

L'AGA se tiendra le **mercredi 27 juin** à midi en ligne

Renseignements et inscription : fondation@afy.ca



Quand nourriture et immigration se rencontrent

L'Association franco-yukonnaise (AFY) organisait une série de trois ateliers de *Eat Art* au mois de mai, l'occasion pour des personnes nouvellement arrivées de retracer leur parcours migratoire. Le dernier rendez-vous, sous forme de représentation, a eu lieu le mardi 30 mai, dans la salle communautaire du Centre de la francophonie.

Manon Touffet

Animée par Annie Maheux, artiste de *Eat Art*, la série d'ateliers portait sur le thème de l'immigration. Et lors du dernier atelier, les participantes ont dévoilé leur travail : cinq stations avec six artistes différentes ont été mises en place.

Courant artistique apparu dans les années 1960, le *Eat Art* a pour but de mettre en scène des aliments, à des fins artistiques.

Une autre série d'ateliers de *Eat Art* s'était déjà tenue en janvier 2023. À cette occasion, le concept avait été dédié au thème de l'âge. Pour cette nouvelle série, c'est le sujet de l'immigration qui a été choisi. Selon Annie Maheux, ce sont des thèmes reliés à l'alimentation et riches en émotions. « C'est ce qu'on veut dans une représentation. Ces sujets parlent du corps, ça nous renvoie aux sens, comme le toucher ou [l'odorat], mais surtout par les souvenirs », explique-t-elle. Selon Patricia Brennan, gestionnaire pour les services aux aînés et aînées à l'AFY, il y a un lien entre l'âge et la nourriture, et l'atelier du mois de janvier permettait de mettre cela de l'avant.

La série d'ateliers organisée par le service immigration de l'AFY en mai dernier a été pensée pour les personnes nouvellement arrivées au Yukon. « Les nouveaux arrivants ont beaucoup de choses à dire, c'est souvent une période

qui n'est pas facile à vivre. Faire une performance d'art, c'est un beau rituel pour mettre en avant ce qu'on ressent », conclut l'animatrice des ateliers.

Une activité d'accueil

Pour Diana Romero, agente de projets en immigration pour l'AFY, avec cette nouvelle série d'ateliers, il était question d'intégrer ces personnes à la communauté. « On voulait partager un espace d'expression, et à travers cet espace, on voulait sensibiliser la population », raconte-t-elle.

Tout au long de la soirée, Susanna Beaudin, gestionnaire de recherche principale pour Prairie Research Associates (PRA), a pu faire une évaluation de l'événement au nom d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC). Le but étant d'examiner l'initiative des quatorze communautés francophones accueillantes, de voir comment les personnes nouvellement arrivées sont accueillies, et si elles sont bien intégrées.

Projet pilote dirigé par IRCC et les communautés francophones en situation minoritaire, l'objectif principal de l'initiative des communautés francophones accueillantes est de favoriser l'intégration et la rétention des personnes nouvellement arrivées. C'est en 2019 que la ville de Whitehorse a rejoint ce programme pancanadien.

Pour Susanna Beaudin, les ateliers de *Eat Art* figuraient comme un exemple d'activité qui aide à l'intégration des nouvelles personnes. Elle explique qu'à travers les prestations des participantes, elle a pu observer des « défis qu'on ne voit pas dans les statistiques lorsqu'on parle d'immigration ».

Maya Chartier, une participante, va dans le même sens : l'atelier donnait un aperçu du parcours de chaque artiste. « Ça aide à comprendre la réalité de l'immigration », ajoute-t-elle.

« J'ai pu partager un peu de leur culture, de leur trajet, mais j'ai surtout constaté que c'était une activité qui rassemblait », ajoute Susanna Beaudin.

Une « démarche intime »

Si le thème général de l'atelier portait sur l'immigration, une des artistes présentes lors de la soirée affirme que c'était une démarche très intime. En effet, en privant les visiteurs et visiteuses de leur sens de la vue, elle leur faisait retracer son chemin d'immigration au travers de plusieurs pays. Les personnes devaient alors utiliser leurs autres sens afin de deviner quel était le pays en question.

« Ça les a beaucoup déstabilisés », explique-t-elle. « En les privant de la vue, leurs autres sens sont beaucoup plus développés.



Manon Touffet

Pour Meriem Kraba, il était question de parler de l'arrivée de ses filles, au travers d'un plat typique qui célèbre la naissance.

Ils partent à l'inconnu, comme quand on change de pays, tout est nouveau, on doit s'adapter. Je voulais faire ressortir ça. »

L'artiste d'un soir ajoute cependant qu'il a été dur de trouver une idée, le fait de se dévoiler devant une personne inconnue n'étant en effet pas naturel pour elle. « C'est un inconnu qui nous découvre », précise-t-elle.

Selon Diana Romero, un autre atelier de *Eat Art* pourrait être organisé l'an prochain : « pour nous, c'était vraiment un succès ».

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale



Manon Touffet

En utilisant l'effet de surprise, Annie Maheux s'est levée, emportant avec elle ce qu'il y avait sur la table.

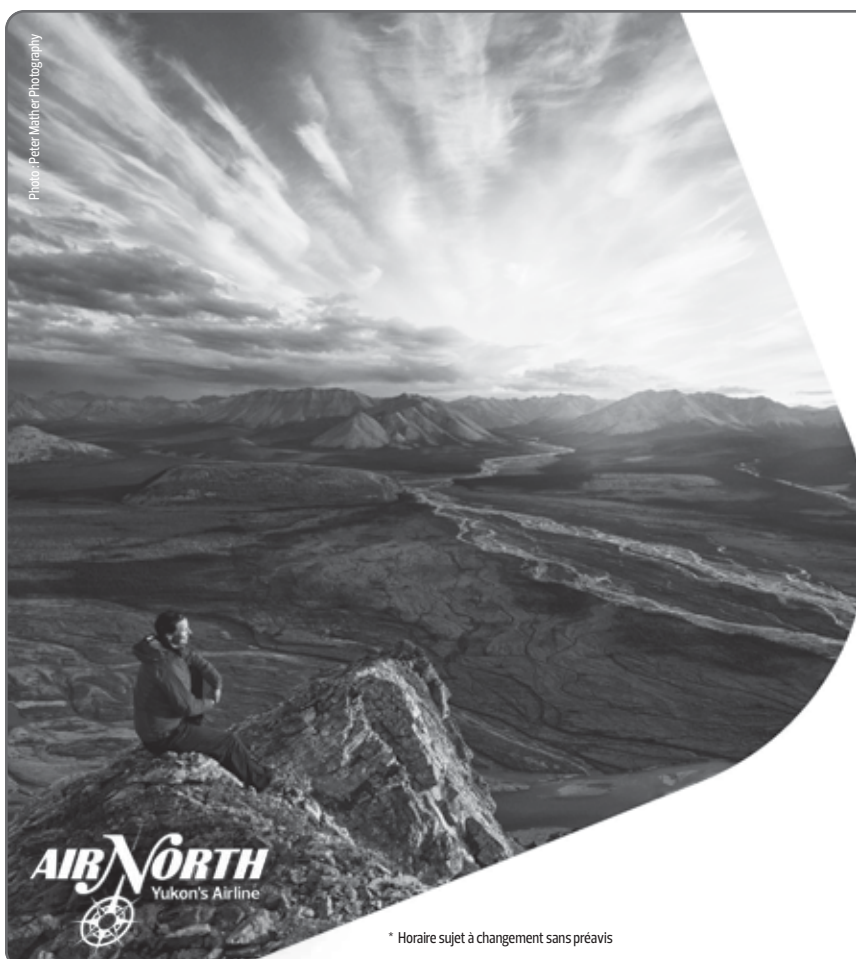


Photo: Peter Mather Photography

Le soleil de minuit les attend

Trois vols par semaine entre l'Ontario et Whitehorse cet été* : en passant par Toronto ou Ottawa, c'est facile pour vos proches de venir au Yukon.

Avec Air North, la ligne aérienne du Yukon, tout le monde se sent chez soi avant même d'arriver à destination.



* Horaire sujet à changement sans préavis

Annie-Claude Dupuis se rend en finale d'un concours télévisé de pâtisserie

Le 30 juin prochain sera diffusé l'ultime épisode de la deuxième saison de l'émission culinaire de télé-réalité *Cross Country Cake Off*. Le public canadien y découvrira les finalistes de chaque région du pays. L'Ouest sera défendu par la Franco-Yukonnaise Annie-Claude Dupuis.

Kelly Tabuteau

Lancée en 2022, l'émission culinaire *Cross Country Cake Off* invite les pâtissiers et pâtissières du Canada à concourir pour le titre de meilleur pâtissier ou meilleure pâtissière du pays. Le 28 mai dernier, le premier épisode de la deuxième saison, diffusé sur CTV, mettait en scène les qualifications de la région ouest, dans laquelle concourait Annie-Claude Dupuis.

« C'est arrivé un peu par

hasard... L'année dernière, plusieurs personnes m'ont envoyé une publication Facebook de la compagnie de production qui recherchait des personnes aimant faire des gâteaux qui goûtent bon et qui sont beaux. J'ai rempli le formulaire, me disant que ça n'irait probablement nulle part », se remémore la pâtissière. « Puis, j'ai été appelée pour passer à une première audition, puis une deuxième, puis pour les essais à Vancouver! J'allais de surprise en surprise. »

Un parcours sous pression

Pour l'épreuve éliminatoire à Vancouver, les huit pâtissières sélectionnées pour la Colombie-Britannique et le Yukon devaient apporter un gâteau cuisiné à la maison. Annie-Claude Dupuis devait donc prendre l'avion avec sa création culinaire, dont la conception a été pensée en conséquence. « Il fallait faire un gâteau original, qui



Fournie par CTV

Lors du défi chronométré regroupant les quatre personnes sélectionnées à l'épreuve éliminatoire de Vancouver, Annie-Claude Dupuis a décroché sa place pour la grande finale nationale.

goûte bon, qui soit beau, et dont la structure résiste au décollage et à l'atterrissage! Je voulais faire une tête de cheval, avec un élément voûté qui défiait la gravité... Je devais donc penser au support interne que j'allais lui donner. J'ai été très chanceuse... L'agente de bord d'Air North a mis ma boîte dans un réfrigérateur, et seul le côté du nez de mon cheval a été légèrement abîmé... Mais ça a été un vol très très long pour moi », raconte-t-elle.

À la suite de cette épreuve, quatre des huit personnes se sont qualifiées pour l'étape suivante : un défi chronométré dans la cuisine du studio de télévision. Disposant de quatre heures et demie, les quatre pâtissières devaient confectionner un gâteau sur un thème imposé par le jury composé de Mary Berg, auteure de livres de cuisine et lauréate de plusieurs prix Écrans canadiens, et du chef pâtissier Andrew Han.

« Notre thème, c'était "Aventure extérieure". Je me suis inspirée des vacances que je venais de passer avec mon chum et mon fils sur la route Cassiar, pendant lesquelles nous avons fait du vélo de montagne, du kayak et du canot. Pour la saveur, j'ai choisi mojito, car c'est ce qu'on buvait le soir de retour au camping », détaille Annie-Claude Dupuis avec le sourire.

Le stress pour elle n'était pas tant l'idée originale, mais plutôt le temps alloué à l'épreuve. « Faire un gâteau bon, beau et qui raconte une histoire en 4 h 30, c'est vraiment rapide! Normalement, ça me prend une quinzaine d'heures à faire! », confie-t-elle.

À l'issue du défi chronométré, et malgré son stress, Annie-Claude Dupuis décroche sa place en finale.

Une expérience riche en apprentissages

Guidée par les juges aux recommandations et aux rétroactions

pertinentes, Annie-Claude Dupuis dit avoir beaucoup appris lors de sa participation. Si elle n'aime pas se retrouver sous les projecteurs et qu'elle juge l'expérience émotionnellement difficile, elle en ressort néanmoins grandie : « À travers la compétition, j'ai appris à développer des saveurs de gâteau que je n'avais jamais essayées avant. Ça m'a permis de découvrir ce que j'aimais vraiment faire, et ce dans quoi j'étais la meilleure. »

La pâtissière a également beaucoup appris auprès de ses concurrents et concurrentes. « Tous les jours, je me demandais ce que je faisais là. J'avais l'impression d'être avec des gens qui avaient tellement plus de talent et d'expérience que moi... Ça a été une expérience vraiment valorisante, et en même temps effrayante [...] Aujourd'hui, quand je regarde l'émission, je suis contente. Je suis fière de ce que j'ai fait... et ça ne m'arrive pas souvent d'être fière de moi », avoue-t-elle.

Une passion qui restera passion

Annie-Claude Dupuis avait confectionné ses premières créations sucrées pour l'anniversaire de son fils Maxime, à l'aide de tutoriels en ligne. Ses gâteaux se sont ensuite rapidement démarqués au territoire où elle pâtit désormais pour ses proches.

Pour la mère de famille, cette pratique restera une passion. « Je vais continuer à pâtisser en loisir parce que pour moi c'est un processus qui prend tellement de temps que je ne peux pas m'imaginer en faire une carrière... Ce ne serait pas rentable! », conclut-elle.

La finale nationale sera diffusée le vendredi 30 juin sur CTV, ctv.ca et l'application mobile CTV. Les finalistes de chaque région, dont Annie-Claude Dupuis, ainsi qu'une personne mystère, s'affronteront pour remporter le grand prix de 50 000 \$.

L'art d'avoir plusieurs cordes à son... violon!

Kieran Poile, violoniste et professeur particulier à ses heures, quitte le Yukon afin d'intégrer une école de lutherie en Italie.

Manon Touffet



Manon Touffet

Kieran Poile se spécialise majoritairement dans les styles bluegrass et old time.

de 28 ans, il continue d'entretenir cette passion qu'il a développée pendant près de dix ans, avec des enseignants privés, et en écoutant beaucoup d'albums.

Depuis son arrivée à Whitehorse, Kieran Poile a pu jouer avec plusieurs artistes et groupes locaux, tels que The Lucky Ones, Gordie Tentrees, Brigitte Jardin et Claire Ness.

Un travail minutieux

Pour Kieran Poile, travailler le bois est tout un art. Il explique que les pièces sont extrêmement petites, et qu'il faut être très précis dans le travail, au risque de ne pas réussir. Il précise toutefois qu'il s'intéresse plutôt à la réparation de violons qu'à leur construction : « Il y a déjà beaucoup de violons dans le monde, et certains sont très vieux et magnifiques. Il faut en prendre soin. »

Selon lui, la formation lui permettra de renforcer la connexion qu'il éprouve déjà avec l'instrument. « C'est bizarre à dire, mais quand je joue, j'ai l'impression d'avoir une relation intime avec mon violon. J'ai l'impression que d'apprendre à les réparer, ça va renforcer cette connexion », confie-t-il.

Sur le long terme, le violoniste s' imagine ouvrir un magasin au territoire. « Il n'y a pas de luthier à Whitehorse, mais il y a beaucoup de

violonistes! C'est une des raisons pour lesquelles je me vois ouvrir un magasin ici », affirme-t-il. Cela prendra toutefois plusieurs années, et le Franco-Yukonnais pense commencer en tant qu'apprenti, dans un magasin qui existe déjà du côté de Montréal.

Pour Kieran Poile, l'objectif est précis et ambitieux : atteindre le niveau d'Iris Carr, luthière en Grande-Bretagne, qui est pour lui une grande inspiration. « Iris Carr fait des réparations vraiment belles et précises sur d'anciens instruments », explique-t-il.

Crémone, la ville aux violons

Le violon a été inventé à Crémone, aux alentours des années 1520. C'est une petite ville, qui a une longue histoire avec l'instrument à cordes frottées. « C'est là qu'il y a les plus célèbres luthiers. Dans la ville, il y a trois écoles de lutherie, et pourtant c'est tout petit comme ville », précise Kieran Poile.

En attendant de partir, Kieran Poile passera l'été du côté du Québec, au sein du groupe franco-montréalais Veranda, avec qui il participera à de nombreux festivals. Le violoniste a également sorti son premier EP en décembre 2022, composé de trois morceaux et intitulé *Wind From the Highway*.

Services en français : Explorons les prochaines étapes



Bonjour Yukon,

La communauté francophone du territoire est en pleine croissance et nous voulons continuer à offrir des services qui répondent à ses priorités.

Nous avons mené une consultation publique pour nous aider à prioriser les actions qui auront le plus grand bénéfice pour les Franco-Yukonnais et les Franco-Yukonaises. Durant ces rencontres, plusieurs solutions ont été mises de l'avant pour accroître l'accès aux services

en français au cours des deux prochaines années.

Nous venons de publier un rapport qui présente les commentaires recueillis lors des différentes activités organisées. Je suis heureux d'en partager les grandes lignes avec vous.

Les priorités identifiées lors de la consultation inspireront notre nouveau cadre stratégique pour les services et les communications en français.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes et les organismes francophones qui

ont partagé leur expérience et leurs idées avec nous.

Le ministre responsable de la Direction des services en français,


John Streicker



Activités organisées

Nous avons mené des activités ciblées pour toucher le plus grand nombre de personnes possible, telles que :

Des discussions publiques sur les services en français, y compris une séance en ligne pour les personnes vivant à l'extérieur de la région de Whitehorse.

Une rencontre avec des élèves bilingues du CSSC Mercier et de l'École secondaire F.H.-Collins au sujet du recrutement et de la rétention de personnel bilingue.

Une discussion avec des personnes âgées sur leur expérience et leurs priorités.

Une rencontre avec les organismes francophones sur des moyens d'appuyer la vitalité de la communauté francophone.

Résumé des points récurrents

De façon générale, les personnes consultées ont remarqué un certain progrès, surtout du côté des communications bilingues et des services électroniques, mais ont fait les constats suivants :

L'accès aux services en français est inégal.

L'offre de services ou de documentation en français n'est pas systématisée.

Le public n'est pas au courant des services auxquels il peut s'attendre à recevoir et à quels endroits.

L'information en français est disponible plus rapidement, mais les délais sont considérés encore trop élevés.



Solutions mises de l'avant

Grâce aux commentaires recueillis, nous avons identifié trois pistes de solution pour améliorer l'accès aux services et aux communications en français :

Tirer parti des technologies.

Mieux promouvoir les services et programmes offerts en français.

Développer des stratégies pour recruter et retenir du personnel bilingue, surtout dans le secteur de la santé.

Prochaines étapes

1

Nous élaborerons et publierons le troisième Cadre stratégique pour les services et communications en français qui guidera nos investissements afin de mieux servir la communauté francophone du Yukon.

2

Nous sonderons les personnes qui ont accepté de faire partie d'un groupe témoin une fois par année pour mesurer nos progrès et adapter nos stratégies au besoin.

▶ Consultez le rapport en ligne sur yukon.ca

Le solstice Saint-Jean aux couleurs de la migration

Lauréate du programme de médiation culturelle de la Fondation Riopelle, Marie-Hélène Comeau lançait en avril dernier un appel à la communauté yukonnaise pour mener à bien son projet. Deux mois plus tard, la plasticienne s'apprête à dévoiler au public de Whitehorse l'œuvre collective, dans le cadre d'un événement emblématique de l'été, le Solstice Saint-Jean.

Léa Guicheteau

Le projet « Riopelle, l'artiste à tire-d'aile d'une migration nordique » a été imaginé par Marie-Hélène Comeau en réponse au programme de médiation culturelle nationale lancé par la Fondation Riopelle, le ministère du Patrimoine canadien et Culture pour tous. Il visait à faire un lien entre l'œuvre du peintre et la culture du Canada. Une histoire qui sera célébrée le 24 juin prochain, aux couleurs de l'été.

Faire rayonner la migration à travers l'art

Pour atteindre son objectif, Marie-Hélène Comeau avait invité les résidents et résidentes du Yukon à partager leur récit migratoire en s'appuyant sur un ensemble de création composé d'un support, de matériel technique et d'un guide d'instructions. « Tout le monde partait avec le même cadre, la même surface, le même point de départ et l'histoire individuelle de chaque personne venait colorer tout cela », indique l'artiste.

En quelques jours seulement, le projet a séduit 40 volontaires et a atteint son objectif de rejoindre plusieurs parties du territoire. « Je dois dire que j'ai été agréablement surprise. En moins d'une semaine

tout était parti! Les 40 kits que j'avais préparés étaient attribués et cela venait de partout sur le territoire. J'ai eu des gens de Dawson, Mayo, Haines Junction, Marsh Lake, Faro, Carcross comme de Whitehorse. Et ce sont des gens qui partagent une histoire d'endroits très différents dans le monde, le Canada, la France, l'Allemagne, le Venezuela... », souligne Marie-Hélène Comeau.

Soucieuse de représenter l'histoire migratoire de la communauté sous différents aspects, la plasticienne a également donné un atelier à la Garderie du petit cheval blanc ainsi qu'aux Essentielles dans le cadre du Programme parents et bébé en santé. Elle apportait en parallèle un soutien à celles et ceux qui s'étaient engagés à partager leur histoire migratoire.

« Lorsque j'ai reçu mon kit, j'étais un peu embêtée, raconte Marielle Veilleux, participante au projet et résidente de Dawson. Je ne suis pas une artiste et je ne savais pas du tout quoi faire. J'ai contacté Marie-Hélène pour lui demander de m'aider. Au fil de la discussion, elle m'a conseillé de partir de ce que j'avais chez moi. J'ai compris que je pouvais tout simplement m'appuyer sur ce que j'avais emmené avec moi au Yukon. Tout est parti d'un meuble qui me suit depuis que je suis partie du

Québec. C'est rare de pouvoir participer à un projet artistique, j'étais contente et super fière. »

Célébrer la communauté en musique

Avec l'appui de l'Association franco-yukonnaise (AFY), Marie-Hélène Comeau a déjà eu l'occasion de présenter son projet à Dawson. « Le temps d'une fin de semaine, j'ai pu partager le travail des 40 participants et nous avons accueilli près de 150 personnes », explique-t-elle.

Et alors que l'AFY planifie cette année encore un événement musical festif autour du Solstice Saint-Jean, Marie-Hélène Comeau mêlera l'art communautaire aux concerts.

Le projet sera officiellement dévoilé lors de la fête francophone, le samedi 24 juin, à Whitehorse. De 15 h à 17 h, la plasticienne proposera un atelier artistique familial. Elle présentera par la suite, dès 18 h, les 40 œuvres réalisées par la communauté franco-yukonnaise. Cette exposition sera suivie d'un concert en plein air regroupant les artistes Étienne Fletcher, Beau Nectar et Soir de Semaine.

IJL- Reseau.presse
- L'Aurore boréale



Marie-Hélène Comeau avait invité les résidents et résidentes du Yukon à partager leur récit migratoire en s'appuyant sur un kit de création composé d'un support, de matériel technique et d'un guide d'instructions.



Félicitations aux élèves qui terminent leur 12^e année au CSSC Mercier!

Nous leur souhaitons beaucoup de succès pour leurs futurs projets et leurs nouvelles aventures!

Merci pour ces belles années en votre compagnie!



Le programme Sors dehors débarque au Yukon

Le programme Sors dehors de la Fédération canadienne de la faune (FCF), lancé en 2020 et primé à plusieurs reprises, a pour objectif de permettre aux jeunes de 15 à 18 ans de s'engager dans un projet bénévole dans le domaine de la conservation. La FCF souhaite élargir sa portée et espère cette année s'implanter au Yukon.

Kelly Tabuteau

Jusqu'à présent, plus de 1 300 participants et participantes à l'échelle nationale ont contribué à plus de 350 projets communautaires tels que la réutilisation des déchets plastiques, la plantation de jardins pollinisateurs en partenariat avec des personnes âgées, l'installation de boîtes pour chauves-souris et l'élimination d'espèces envahissantes, annonçait le communiqué de presse de Sors dehors du 29 mai dernier.

« Montrer aux jeunes les joies de l'intendance de l'environnement, du service communautaire et de la proximité avec la nature », peut-on lire sur le site Internet du programme de la FCF. Dès sa page d'accueil, le ton est donné pour ce programme gratuit.

« Le programme a été créé pour mettre les jeunes en contact avec la nature et leur donner l'occasion de développer une éthique de la conservation et des capacités de

leadership. Ils en apprennent davantage sur la terre et établissent des liens avec leur communauté. Notre objectif est d'aider les espèces sauvages — maintien en bonne santé, conservation et restauration de leurs habitats — et les jeunes peuvent être directement impliqués dans ce domaine », explique Tessa McQuaid, spécialiste leadership jeunesse pour la région ouest de Sors dehors rural.

À la recherche de jeunes et d'adultes bénévoles

Trois ans après son lancement, avec la variante « rural », Sors dehors souhaite étendre sa portée dans les communautés moins desservies du Canada. À cet effet, le programme lançait une campagne de recrutement fin mai dernier, aussi bien pour trouver des jeunes intéressés à prendre part aux diverses activités que pour rallier des adultes bénévoles qui pourraient dispenser le projet à distance.



© Kelly Tabuteau

« Nous nous sommes lancés dans quelques autres régions de l'Ouest du Canada. C'est maintenant le tour de Whitehorse », déclare Tessa McQuaid. « Nous sommes très enthousiastes! Ce qui est vraiment cool avec ce que nous développons, c'est que le programme est dirigé par des bénévoles de la communauté, connaissant la terre où ils vivent. Ils peuvent identifier les besoins et les intérêts en matière de conservation de leur propre communauté, puis bénéficier de notre soutien pour les aider à couvrir les coûts associés à la réalisation de ces projets. »

Sors dehors assure donc la

coordination des projets à distance, mais ce sont finalement les adultes bénévoles qui sont sur le terrain, mentorant les jeunes et construisant une relation intergénérationnelle au sein de la communauté.

Une approche collaborative

En début de semaine, Tessa McQuaid était de passage à Whitehorse pour une tournée de présentation lui permettant de sensibiliser des organismes locaux et de recruter des adultes bénévoles.

« Je viens rencontrer quelques partenaires que je connais dans la communauté. Je vais discuter avec eux des possibles opportunités. Je vais aussi déposer quelques dépliants et affiches afin de nous faire connaître [...] Nous tendons la main à la communauté en rassemblant des informations et en mettant les protagonistes en relation, vers un objectif commun : connecter les Canadiens à la nature »,

indique-t-elle.

Tessa McQuaid pourra certainement compter sur l'appui des administrateurs locaux de la FCF : Eric Schroff, directeur des Parcs pour le gouvernement du Yukon qui siège au conseil d'administration (CA) depuis 2013, et Bryce Bekar, président de la Yukon Fish and Game Association, qui a rejoint le CA en juin 2022.

Des expériences en toutes saisons

Une fois lancé à Whitehorse, le programme Sors dehors rural devrait proposer des activités de plein air tout au long de l'année. « Nous voulons vraiment révéler la diversité des expériences que les jeunes peuvent vivre en toutes les saisons du Canada et leur montrer les façons dont ils peuvent aider la faune quelle que soit la saison », conclut Tessa McQuaid.

IJL - Réseau.presse
- L'Aurore boréale

Dialogues Riopelle

Rencontre autour de l'Œuvre de Riopelle d'un océan à l'autre



Samedi 24 juin

Jean Paul Riopelle :
à tire d'aile d'une migration nordique

Dévoilement des œuvres franco-yukonaises réalisées dans le cadre du programme de médiation culturelle nationale Dialogues Riopelle

au site historique du
SS Klondike à Whitehorse
(pendant les célébrations
de la Solstice Saint-Jean)



Atelier de création pour tous de 15 h à 17 h
Suivi du dévoilement officiel à 18 h

Rens. : (867) 334-4461

JEAN PAUL
RIOPELLE
FOUNDATION / FONDATION

Culture
pour
tous!

Canada

RIOPELLE
100

Une première ligue de disque golf à Dawson

Agnès Viger

La ligue a été créée le 29 mai dernier dans la ville de Dawson. Depuis trois ans, un terrain de disque golf a été aménagé dans la région du Klondike, près du sentier Crocus Bluff. « Notre terrain est le plus au nord du Canada. C'est quand même quelque chose d'unique. C'est une belle place pour avoir une relation avec la nature, faire un peu d'exercice et lancer des disques! », s'enthousiasme Paul Robitaille, gérant du département des parcs et loisirs de la ville de Dawson et initiateur de la création de la ligue.

Le disque golf – sport utilisant les règles de jeu du golf en lançant des disques de poids et tailles variées vers des cibles – est fédérateur car accessible à une grande partie de la population. « Il n'est pas nécessaire d'être athlétique et c'est très amusant. J'aime jouer avec mes amis, mais aussi avec ma famille, notamment avec mon fils de six ans qui adore les activités extérieures », partage Louis Gerberding, disque golfeur dawsonnien. « Chaque année, on voit qu'il y a de plus en plus de joueurs et joueuses. Le disque golf est un des sports qui a la plus forte croissance au monde », ajoute Paul Robitaille.

Une ligue communautaire

La création d'une ligue sportive a souvent pour vocation de permettre à ses membres de faire des tournois réguliers, pour le plaisir, pour améliorer ses aptitudes et pour se lancer un défi sportif. À Dawson, la ligue est née d'objectifs différents. « Notre but est d'agran-

dir la communauté de participants et participantes au jeu. Nous avons fait quelques événements l'année passée. En 2023, on s'est dit pourquoi pas créer une ligue pour faire une saison longue, engager plus de monde à jouer régulièrement », explique Paul Robitaille. Dès le premier jour, une vingtaine de personnes s'étaient inscrites à la ligue.

Une fois inscrit, il suffit de trouver un ou une partenaire de jeu membre de la ligue et de faire au moins cinq tournois pendant la saison, qui dure du 29 mai au 24 septembre. Un rendez-vous hebdomadaire est également proposé toute la saison, les lundis à 20 h 30. « On appelle cela une ligue flexible. Il est possible de jouer à tout moment. Nous allons faire un barbecue et un tournoi en fin de saison en utilisant la moyenne des scores des cinq meilleurs jeux de chaque membre pour créer des divisions et faire des compétitions équitables », partage Paul Robitaille. « Nous avons des enfants, des aîné-e-s, des francophones, des anglophones, des hommes, des femmes... La ligue est ouverte à tous les niveaux », ajoute-t-il.

L'inscription coûte 10 \$ sans disque, et 40 \$ pour avoir l'équipement complet inclus. Des disques sont également disponibles gratuitement sur le terrain, au centre d'information de Dawson et dans les bureaux du département Parcs et Loisirs de la ville.

Un investissement pour la population

La création et l'expansion des activités physiques et récréatives de Dawson sont nécessaires au bien-être de la population. « Il est aussi possible de jouer en hiver. Pendant

l'année, on encourage le monde à rejoindre notre groupe Facebook Dawson City Disc Golfers, pour trouver des partenaires avec qui jouer. On veut que la communauté s'agrandisse, mais surtout que les joueurs créent des connexions, du lien », explique Paul Robitaille.

Les personnes de passage à Dawson sont aussi encouragées à participer, car c'est une nouvelle activité à proposer qui plaît aussi aux touristes aimant les activités extérieures. « L'existence d'un terrain est un atout considérable pour la communauté. Ce que j'aime, c'est qu'il est très accessible, à quelques minutes de marche de chez moi », ajoute Louis Gerberding.

Le terrain de Dawson est un espace d'activités partagé qui a été amélioré. « Certaines personnes viennent pour marcher, pour prome-



© Paul Robitaille

Une vingtaine de personnes ont participé au tournoi Trilogy du 29 mai dernier, notamment les francophones Désiré Roux et Paul Robitaille.

ner leur chien, d'autres pour lancer des disques. Nous avons commencé avec des cibles temporaires et comme le public a été réceptif, nous avons fait un petit investissement de 15 000 \$ pour pousser encore plus de personnes à faire de l'exercice à l'extérieur. C'était

pas un gros coût et cela a vraiment métamorphosé le lieu », partage Paul Robitaille. « Le parcours de Dawson City est assez difficile car il se trouve dans la forêt, mais je sais qu'ils continuent de développer et d'améliorer le terrain », précise Louis Gerberding. ■

Prix d'excellence sportive

D'après un communiqué du Gouvernement du Yukon

Reconnaissant les contributions et les réalisations essentielles des athlètes de tout le Yukon, le gouvernement du Yukon a annoncé les lauréats des prix sportifs du gouvernement du Yukon de 2022, qui célèbrent les réalisations des meilleurs athlètes du territoire.

Deux catégories de Prix ont été décernées : le Prix du Premier ministre pour l'excellence sportive et le Prix du ministre pour la reconnaissance sportive. Le Prix du Premier ministre reconnaît les réalisations sur la scène internationale et nationale. Le Prix du

ministre est lié à des événements régionaux. Ces prix sont décernés aux athlètes ou aux équipes qui ont obtenu une médaille ou une désignation d'étoile lors de compétitions provinciales, nationales ou internationales au cours de l'année civile 2022.

En 2022, un total de quinze athlètes ont reçu le Prix du Premier ministre : Jaymi Hinchey (Judo), Dahria Beatty, Sasha Masson, Derek Deuling, Sonjaa Schmidt, Aramintha Bradford, Simon Connell (ski de fond), Callum Weir (soccer), Jessica Frotten (course paralympique), Emmett Kapaniuk (tir à l'arc), Jason McKay (ski freestyle), Cole Germain (biath-

lon), Stian Langbakk (planche à neige), Hannah Kingscote et Mia Barrault (natation).

Le Prix du ministre a été décerné à Jim Newnham (cyclisme), Tim McLachlan et John Hadvick (fléchettes), Doris Dart, Mike Spicer (jeu de palet), Mark Pike (golf), Vickie Roche, Barb Philips, Jennifer Trapnell, Thomas Gishler (natation), Brenda Dion, Sheila Senger, Marg White, Don White, Jim Howard (course à pied), Chloe Tatsumi, Jenna Henderson, Aubree Hombert, Alayna Mortimer (gymnastique), Sammy Demchuk, Malorie Hanson (soccer) et les équipes SubZero 15U et YT Elites 18U (volleyball). ■



© Fournie

Le 4 juin a eu lieu la Marche du rein, événement de collecte de fonds et de soutien pour les personnes qui vivent avec une maladie rénale. À Whitehorse, les bénévoles ont récolté plus de 18 000 \$ pour la cause.



© Agnès Viger

L'inauguration de l'extension du parc de planches à roulettes de Dawson a eu lieu le 2 juin dernier. De nouvelles structures, adaptées à davantage d'équipements tels que les trottinettes, les patins à roulettes et les vélos y ont été installées. Une murale créée par les jeunes de l'école Robert Service et du Centre jeunesse de Dawson Dēnākār Zho a été dévoilée lors de l'inauguration.



© Agnès Viger

Pas de démocratie sans fierté

Juin est à la fois le mois de la Fierté pour la diversité sexuelle et la pluralité des genres, et le mois de l'Histoire autochtone. Il s'agit d'une période de célébrations, de manifestations et d'activités culturelles, mais également de réaction et d'opposition à la visibilité donnée à des groupes et des nations qui continuent d'être opprimés. L'enjeu de la visibilité est en effet politique : en pouvant être vue et comprise, une personne gagne aussi le pouvoir de participer pleinement aux décisions qui touchent tout le monde.

Jérôme Melançon, chroniqueur –
Francopresse

Le Canada s'est bâti comme un pays européen, une nouvelle France (et un Québec dont le Code civil est inspiré de celui de la France), puis il a adopté un système reposant sur les mêmes principes que le Royaume-Uni.

Les impératifs de la colonisation et du développement économique capitaliste ont été renforcés par les attitudes que disséminaient les organisations religieuses qui ont participé à la construction du pays.

Le résultat de cette fondation économique et idéologique du pays est l'exclusion de plusieurs formes de vies non seulement de l'espace public, mais aussi de l'espace privé.

Il n'a jamais été suffisant pour les groupes dominants que les membres des communautés 2ELGBTQIA+ gardent leur sexualité dans la chambre à coucher ou que les Premiers Peuples demeurent

isolés dans des réserves.

Une répression souvent violente trouvait les membres de ces groupes et nations pour les punir et empêcher qu'ils aient des pratiques jugées contraires à celles du reste de la population – et surtout pour qu'ils se conforment aux normes et à l'ordre que l'on cherchait à imposer.

Cette visée de faire disparaître les personnes 2ELGBTQIA+ et les Premiers Peuples n'a malheureusement pas été abandonnée par toutes les parties de la population.

Des changements qui tardent à se faire sentir

Ce n'est que très récemment que l'interdiction constitutionnelle de discriminer sur la base de l'orientation sexuelle a été reconnue par la Cour suprême (2006) et qu'une loi protégeant la diversité de genre a été adoptée (2017).

On voit également un désir d'inclusion plus grand au sein de

plusieurs organismes, comme au sein de l'Assemblée communautaire fransaskoise.

Toutefois, les avancées ne sont pas acquises pour de bon. Un mouvement homophobe et transphobe plus large a notamment mené des conseils scolaires en Ontario et en Saskatchewan à signaler leur opposition à la reconnaissance des personnes 2ELGBTQIA+.

Et il ne faut pas oublier que l'interdiction de la participation de policiers et policières en uniforme par les comités d'organisation des défilés de la Fierté à Toronto et à Vancouver ces dernières années répond à une histoire de violence et de persécutions policières.

Et la question du racisme autochtone

La *Loi sur les Indiens* régit la vie seulement des personnes autochtones et demeure toujours en vigueur aujourd'hui, malgré quelques modifications qui ne font que l'adoucir sans éliminer la discrimination envers les femmes qu'elle renferme.

Par ailleurs, les droits que la Constitution devait définir par le biais d'une conférence constitutionnelle – donc une négociation qui reconnaîtrait la souveraineté autochtone – n'ont fait l'objet d'une véritable discussion qu'à la Cour Suprême.

Le racisme et la discrimination envers les personnes autochtones demeurent par ailleurs bien ancrés dans la société canadienne. Le sociologue Brieg Capitaine a pu montrer comment ce racisme, tout en se manifestant de plusieurs manières, est lié aux enjeux politiques et économiques.

Le racisme n'est pas seulement une question de préjugés; il permet aussi à la majorité de continuer à exercer un contrôle sur les groupes minorisés et, ici, à empêcher le partage des ressources et la détermination par les Premiers Peuples de leur propre destinée.

Des enjeux démocratiques en commun

Il demeure aujourd'hui difficile pour les personnes 2ELGBTQIA+ et pour les personnes autochtones de par-



© Pixabay

Plusieurs des enjeux propres aux communautés de la diversité sexuelle et de genre diffèrent de ceux au centre des préoccupations des Premiers Peuples. Mais de part et d'autre, au cœur des revendications se trouvent le désir et le droit à l'autodétermination et à la fierté.

participer à la vie politique commune. Peu de personnes appartenant à ces groupes siègent au Parlement. Pourtant, leur présence permet de porter certains des problèmes qui touchent leurs communautés à l'attention du gouvernement.

Il en va de même pour les Autochtones. Les premières femmes autochtones à siéger au Parlement d'une province ont été élues seulement en 2022 au Québec et le mois dernier en Alberta.

Même après avoir remporté une élection, il est difficile pour une personne autochtone d'être en politique. L'ancienne députée fédérale du Nunavut, Mumilaaq Qaqqaq, a expliqué qu'elle avait quitté la vie politique à cause du profilage, du racisme et de la discrimination dont elle a été victime pendant tout son mandat.

Et tandis qu'elle a pu amener une autre perspective au Parlement, la possibilité d'y apporter des changements demeurait limitée.

Ainsi, l'élection de membres des communautés 2ELGBTQIA+ et des nations autochtones ne signifie pas que les intérêts de ces groupes seront représentés. Il faut encore que ces personnes puissent porter la voix de leur communauté ou nation et puissent en mettre les intérêts devant certaines questions chères à leur parti, que leur parti soit enclin à les écouter, et que les plateformes incluent des politiques favorisant l'égalité.

Autodétermination et fierté

Plusieurs des enjeux propres aux communautés de la diversité sexuelle et de genre diffèrent de ceux au centre des préoccupations des Premiers Peuples. Mais de part et d'autre, au cœur des revendications se trouvent le désir et le droit à l'autodétermination et à la fierté.

La Fédération des nations autochtones souveraines a récemment affirmé que la fierté d'être soi-même et d'appartenir à une communauté est un enjeu

commun aux deux groupes et que ce sentiment est nécessaire à la contribution de chaque personne à ses communautés d'appartenance.

La fierté n'est pas, ou pas seulement, une question d'identité. En termes politiques, elle est plutôt liée au sentiment d'être respecté-e tant par ses droits que par le traitement réservé par autrui.

Elle se ressent aussi par le sentiment de compter pour l'autre, qui passe par le droit et la possibilité pour une personne non seulement d'apparaître dans l'espace public et d'être entendue et prise en compte, mais aussi de pouvoir y demeurer en vie, comme l'a montré le mouvement *Black Lives Matter*.

La question de l'autodétermination se pose alors de manière individuelle et collective.

Au niveau individuel, il s'agit de pouvoir prendre ses propres décisions et de participer pleinement aux décisions collectives.

Et au niveau collectif, à plus forte raison pour les Premiers Peuples, ce pouvoir de décision renvoie à la capacité de vivre selon ses propres lois et structures politiques – ensemble, avec ceux et celles qui désirent vivre comme soi, et sans ceux et celles qui empêchent cette forme de vie. ■

Jérôme Melançon est professeur agrégé en études francophones et interculturelles ainsi qu'en philosophie à l'Université de Regina. Ses recherches portent notamment sur la réconciliation, l'autochtonisation des universités et les relations entre peuples autochtones et non autochtones, sur les communautés francophones en situation minoritaire et plus largement sur les problèmes liés à la coexistence. Il est l'auteur et le directeur de nombreux travaux sur le philosophe Maurice Merleau-Ponty, dont La politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie (Metispresses, 2018).

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement
de carrière

Simulation
d'entrevue

Rédaction,
révision et
traduction
de CV

Information
sur le marché
du travail

Conseils
personnalisés



AFY

Financé par / Funded by:

Yukon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Immigration, Refugees and Citizenship Canada

emploi.afy.ca

LE JOURNAL

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Jeudi 15 juin 2023



Brillant français

Une élève est montée sur scène pour présenter un numéro de gymnastique lors du spectacle de talents Brillant français qui a eu lieu le 12 mai pour célébrer la Journée de la francophonie yukonnaise.



Pour inaugurer ce spectacle, M^{me} Manon Aubert et la troupe de danse traditionnelle Les souliers dansants ont présenté deux numéros.



Club de robotique

Ce printemps, un petit groupe de 9 élèves a exploré le codage et la création d'un robot leur permettant de remplir des missions.



Course Haines Junction

Le 26 mai, les élèves du club de course se sont rendus à Haines Junction pour participer à une course de 3 kilomètres.



Concours

Notre élève a reçu une mention spéciale pour son texte lors du concours *Jeunes auteurs, à vos crayons!* organisé par le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean.



Improvisation

Les élèves des classes de 5^e-6^e années ont fabriqué des bandes d'improvisation avec l'aide de Rémy Beaupré. Ce projet financé par le programme Vice-Versa offrira une plateforme à notre club d'improvisation.



Comment garantir l'apprentissage des arts dans ma région?

Rébecca Fico

En l'honneur de ses quarante ans, le Centre d'excellence artistique de l'Ontario (CEAO) a lancé un concours national intitulé « Ose rêver », et un autre nommé « Voiles vers le national ». Les deux concours étaient ouverts aux jeunes francophones de partout au Canada, de la 7^e à la 12^e année. Pour y participer, il fallait soumettre une œuvre dans la catégorie d'une des disciplines offertes par le CEAO : théâtre, danse contemporaine et ballet classique, musique cordes, musique vocale, musique vents et percussions, arts visuels et médiatiques, cinéma et télévision, ou encore écriture et création littéraire. Les gagnant-e-s des concours étaient invité-e-s à intégrer une concertation artistique au CEAO, qui se situe dans l'École publique De La Salle, à Ottawa, du 21 au 27 mai. De plus, les gagnant-e-s allaient participer au Forum Ouvert du 40^e, où des artistes professionnel-le-s de partout au Canada étaient également convié-e-s pour partager et réfléchir à la question : comment garantir l'apprentissage des arts chez nous?

Vous l'aurez deviné, j'ai participé dans la catégorie Écriture et Création Littéraire, et à ma grande joie, j'ai été sélectionnée pour aller à Ottawa ainsi que deux autres élèves de mon école, le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier) : Jérémy Déziel (7^e année — Arts visuels) et Sophie Gendron (10^e année — Écriture). Bien soutenus par notre Commission scolaire (CSFY) et par M^{me} Dakota Bernard, intervenante culturelle au CSSC Mercier et notre chaperonne à

Ottawa, nous nous sommes donc envolés pour la capitale nationale!

Toute la semaine, nous avons eu l'occasion de visiter la ville d'Ottawa, le Parlement, la nouvelle Chambre des communes, le Musée des Beaux-Arts et surtout d'échanger avec des jeunes francophones passionnés des arts provenant de partout au pays : de Terre-Neuve au Nunavut, en passant par le Nouveau-Brunswick, l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario, le Québec, et bien sûr le Yukon.

En création littéraire, nous avons eu la chance d'assister à des classes de maître, animées par Danielle Delorme, écrivaine et poétesse renommée. Et une énorme surprise m'attendait au tournant : j'ai gagné le deuxième concours national, catégorie écriture! J'étais si étonnée, en même temps enchantée et vraiment excitée d'apprendre la nouvelle, je n'en revenais pas! J'ai présenté mon poème intitulé *Inspirer, Traduire et Transmettre* au Forum Ouvert du CEAO où j'ai reçu mon prix sous forme de bourse.

Nous avons également participé à des ateliers de leadership animés par M^{me} Jacinthe Bergevin, conseillère en développement organisationnel à l'École De La Salle. Ces ateliers visaient à tenter de répondre à la question « Comment garantir l'apprentissage des arts chez nous? », en utilisant l'approche de l'enquête appréciative. Lors du dernier jour du Forum Ouvert, des blocs de discussions sur cette question et d'autres proposées par des participants ont été organisés. Ces discussions étaient très enrichissantes. La voix des jeunes était parfaitement incluse, et j'ai pu discuter de sujets qui m'intéressaient avec des gens qui



Rébecca Fico, au Forum Ouvert du 40^e du CEAO, à Ottawa.

partageaient le même intérêt et dans un environnement où toutes les opinions étaient bienvenues. Ce périple a approfondi ma vision sur la place des arts dans l'éducation, et comment l'agrandir. Toutes les idées partagées regorgeaient d'innovation et je suis repartie l'esprit plein d'inspiration.

La cerise sur le gâteau a été le Gala du Prix de la gouverneure générale du Canada pour les arts de la scène, auquel le groupe Ose Rêver et certains autres élèves du CEAO avaient été invités. On s'est tous mis sur notre 36 pour y assister et c'était super de découvrir tous ces artistes canadiens, quel privilège! Quelle aventure inoubliable!

Toute cette expérience a aussi été très évocatrice pour moi. Elle m'a fait réaliser combien l'écriture semble occuper une petite place dans le monde des arts pour les jeunes au Canada. Cette réalisation m'a grandement attristée. Il semble que l'écriture est la plupart du temps réduite à un moyen de communication rapide de 150 caractères ou moins, ou restreinte aux bancs d'école et aux compositions exigées.

La création littéraire est fondamentale pour maintenir la culture, l'identité d'une nation en vie. Je crois que sa beauté n'est pas assez reconnue dans les arts et qu'elle mérite de l'être davantage. Après tout, les mots sont une forme d'expression et de communication si puissante, si émouvante et si directe! Pourquoi ne pas l'apprendre et la développer davantage comme forme d'art? Avec la poésie infinie, les haïkus, les slams, les tirades, mais aussi les romans, les nouvelles... les possibilités sont innombrables! Il



Jérémy Déziel et Rébecca Fico étaient à Ottawa pour le Forum.

suffirait d'introduire et d'apprendre l'écriture non pas comme une discipline strictement académique, mais vraiment comme une forme d'art à part entière, de sorte que les cœurs libérés et les crayons dénoués de contraintes puissent s'ouvrir, enflammer l'imagination, le corps et faire rayonner la créativité qui dort. Puis, à sa manière, de la polir et de la laisser finalement fleurir.

L'art est une langue immortelle qui transmet la culture et l'identité même d'une génération. Plusieurs des personnages historiques qui ont marqué leur époque ont préservé leurs coutumes à jamais, ont transmis leurs traditions aux générations futures ou ont révolutionné la société sont principalement des écrivains et écrivaines!

Même ceux qui ont décrit le futur, les visionnaires comme les Antoine de Saint-Exupéry, Jules Verne, ou René Barjavel parlaient eux aussi la langue de l'art. Tant d'auteurs et d'auteurs ont scellé des secrets dans leurs écrits qui ont bravé des siècles et nous permettent aujourd'hui d'apprendre ou de nous émerveiller en étant immergés dans des vers, des lignes et des mots qui nous plongent dans des univers qu'autrement, nous n'aurions jamais connus.

J'ai hâte de lire les œuvres d'art littéraires qui marqueront ma génération, qui nous représenteront dans les siècles à venir et qui questionneront et repousseront la composition de la langue française! Soutenons l'apprentissage de l'écriture chez nous!

Messe de Saint-Jean-Baptiste en FRANÇAIS

Dimanche 25 juin à midi

À la cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse, coin 4^e avenue et rue Steele.

La messe sera célébrée par l'abbé Yves Guérette de Québec, déjà venu au Yukon donner des ateliers en l'an 2000.



L'été commence tôt cette année

Yves Lafond

Je visitais la page « francophones du Yukon » de Facebook quand je suis tombé par hasard sur cette annonce. Une femme cherchait une embarcation avec pilote pour filmer deux aventuriers descendant en kayak le fleuve Yukon jusqu'à la mer de Béring. Ils planifiaient mettre à l'eau le 11 mai. Au départ, je ne m'y suis intéressé que pour rejoindre ma voix aux quelques autres intervenants leur déconseillant l'idée de s'engager si tôt en saison dans une telle expédition. Puis de fil en aiguille, sans trop savoir comment, je me suis laissé embarquer. Je me suis engagé à les prendre à bord de mon canot freighter. Nous ferions à partir de début juin le trajet de Whitehorse à Carmacks.

N'ayant pas d'horaire fixe pour l'été, je m'étais laissé tenter par l'idée sans trop savoir dans quoi je m'embarquais. « On verra bien! », que je me disais. Commençant à m'éloigner tranquillement des *trucks* surtout en été, je n'avais pas beaucoup de projet précis autre que faire les rivières pas encore faites et m'appliquer à confectionner moi-même mon propre canot freighter. Un fantasme sur la « bucket list »* : fabriquer un bateau.

Mais plus la date fatidique approchait, à chaque fois que je revenais du lac Laberge pour voir où il en était rendu dans la fonte de sa glace, plus je me demandais dans quelle galère je m'étais embarqué. À chaque fois que je me la posais cette question, c'était malheureusement toujours la même réponse qui revenait; c'était dans la mienne qu'on s'embarquerait. Le lac Laberge, même par belle journée d'été, a toujours quelque chose de périlleux à s'y aventurer, surtout si on veut le traverser de bord en bord. Alors au printemps en période de grands vents, quand de surcroît la moitié du lac est couverte de glace, la question que je ne pouvais m'empêcher de me poser : « Où est l'autre moitié? »

Ne pas avoir été victime d'une éducation prônant qu'« à parole donnée nul ne peut se désister », j'aurais viré mon capot de bord et serais allé me cacher au Snake Pit à Dawson plutôt que de m'enliser dans cette patente.

Je ne les connaissais pas ces gens-là. Deux aventuriers aux fringues griffées et deux journalistes aux horaires serrés. Quelle sorte de péripétie ça pouvait bien donner? Tous les Yukonneux seront d'accord : il y avait de quoi s'inquiéter.

Mais en tant que *trucker* de l'Arctique, je devrais être en mesure de faire face à ce nouveau péril somme toute moins menaçant



Yves Lafond

qu'un blizzard dans « Hurricane Alley ». Enfin c'est ce que j'espérais. Alors je me suis rendu à l'aéroport pour les accueillir.

Ils étaient tous très gentils. Mais dès le début on sentait la pression de l'horaire chargé. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais ressenti cette pression. C'était si loin. C'était dans une autre vie. Une vie où on doit avoir un pied à la ligne d'arrivée avant même d'être parti. Je me suis donc donné comme mission de leur expliquer le temps venu ce qu'est le « Yukon time ». Celui où c'est l'environnement qui nous dicte son horaire et non le contraire.

Grâce à eux cependant, une autre pensée apprise ici sans doute un peu perdue dans le dédale de la vie m'est revenue en mémoire. Quelque part passé la jonction de la Teslin, on naviguait dans un brûlé. Je les voyais bien les mines déconfites. Les ondes de déceptions se transmettaient d'une embarcation à l'autre. N'eût été de ces vibrations négatives, j'aurais continué à naviguer sans souci en profitant de cette éclaircie pour essayer de détecter quelque bête, orignal ou grizzly s'y promenant à découvert. Et comme pour me donner raison, quelques instants plus tard, on aperçut un orignal en train de boire. C'est ce que je ramènerai un peu plus tard en veillée sur le bord du feu : « Le Yukon m'a appris à prendre le bien et le mal qui se présente de manière égale. »

Ils étaient aussi un peu déçus de ne pas avoir encore vu plus d'animaux pour eux exotiques. Je trouvais cette impatience un peu

mal placée. « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. » Je crois que cette parole est un peu oubliée en cette ère de course contre son ombre. Mais sur la rivière, elle revient en mémoire.

Et d'ailleurs, il n'y avait pas tant à se plaindre en ce qui concerne les bêtes féroces. Maïa me demande dès le premier jour si je crains les grizzlys. Je lui réponds le plus sérieusement du monde qu'à ce temps-ci de l'année je craignais beaucoup plus les écureuils. À l'air qu'ils m'ont fait, nul besoin d'être un génie pour deviner qu'ils se sont demandé avec quelle sorte d'hurluberlu ou hillbilly ils s'étaient embarqués. Mais dès le lendemain matin, quand ils firent le tour de leur kayak, c'est dans la plus grande frustration que Quentin, un des kayakistes, découvrit que les écureuils lui avaient volé tout le contenu du sac comptant au moins une trentaine des barres tendres achetées la veille. Ce fut un *running gag* le reste du voyage. C'était quand même drôle de voir pour la première fois des Français développer une franche haine pour ces petites bêtes.

Quoi de plus? Ah oui. Une sensation probablement ressentie par tous ceux qui prennent le temps de ressentir, est de percevoir la vie omniprésente dans tout ce qui nous entoure. Ça nous emmène en quelque part. À un autre niveau. Pour moi en tout cas. Pas désagréable. J'espère sincèrement que les deux gars l'éprouveront, cette sensation; le tambour silencieux.

Vous connaissez un des adages du Yukon qui dit qu'en quelque part dans ces terres s'y trouve ton âme. Croyons que Quentin et Ludovick y trouveront la leur dans ce long voyage.

Tant qu'à Mégane et Maïa, je crois bien que même dans ce bref séjour, elles ont aperçu la leur. Elles sont tellement gentilles et très agréables à naviguer. Il faut seulement retenir de ne pas parler pendant qu'elles interviewent. Elles seront toujours bienvenues dans mon embarcation. Quand bon leur plaira. Je crois m'être fait de nouveaux et nouvelles amies.

En conclusion, je dois dire que je me sens très bien quand on est seul avec nous-mêmes, nous les Yukonneux. Mais au retour des jours si beaux que même le soleil en oublie de se coucher, il est quand même agréable de montrer nos beautés aux arrivants du très loin.

Alors cet été, j'espère que vous aussi ferez de belles rencontres. Bon soleil de minuit.

**Bucket list* : liste des choses à accomplir au cours d'une vie

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Conseil de l'Ordre des ingénieurs du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Commission des normes de construction**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : hector.lang@yukon.ca ou 867-456-6596
- **Commission d'appel des évaluations**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : kathryne.janz@yukon.ca ou 867-667-5234
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : karyn.leslie@yukon.ca ou 867-667-5944
- **Commission des affaires municipales**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : samantha.crosby@yukon.ca ou 867-336-0396
- **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon**
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
- **Conseil des services policiers du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Comité de contestation des soumissions**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : bccsecretariat@yukon.ca
- **Comité consultatif du Yukon sur l'aviation**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : leah.stone@yukon.ca ou myriam.gadault@yukon.ca
- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon**
Date limite : 31 juillet 2023
Renseignements : richard.provan@yukon.ca ou 867-332-7337
- **Comité consultatif de l'apprentissage**
Date limite : 15 septembre 2023
Renseignements : kirsti.devries@yukon.ca ou 867-667-5129
- **Comité d'aide financière aux étudiants**
Date limite : 7 juillet 2023
Renseignements : kirsti.devries@yukon.ca ou 867-667-5129
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Mayo**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca ou 867-667-5336
- **Conseil des ressources renouvelables du nord du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca ou 867-667-5336
- **Conseil de révision des concessions et de l'indemnisation**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : kelly.gruber@yukon.ca ou 867-667-5336

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Suggestions de lecture : « l'été en bédés! »

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En juin, le groupe a échangé sur le thème de la bande dessinée, et voici quelques coups de cœur en prévision de vos lectures d'été... soleil non compris.

Sandra St-Laurent

Bergères Guerrières

Amélie Flechais et

Jonathan Garnier

Éditeur : Glénat

Recommandé par Maéva



Cette série de quatre tomes présente un monde où les femmes et les filles occupent le rôle de protectrices du village

depuis que les hommes, partis en quête il y a des années, n'en sont jamais revenus.

Assurant la sécurité de leurs troupeaux et de leur village, elles instaurent un système de formation stricte pour former la relève chez les filles. Laissant peu d'options aux garçons maintenant en âge de pouvoir contribuer de façon significative à leur communauté (un pied de nez à l'histoire actuelle), un jeune garçon se déguise pour tenter d'intégrer malgré tout le groupe élitiste des Bergères Guerrières. ★★★★★

Le château des étoiles

Alex Alice

Éditeur : Rue de Sèvres

Recommandé par Camille



Si les ambiances steampunk et les récits d'exploration utopiques vous intéressent, vous allez adorer

cette série qui se décline en trois cycles d'albums richement illustrés et qui présentent une version alternative de l'histoire et de la course aux étoiles, version fin du XIX^e siècle, avec des machines volantes sorties des croquis de Léonard de Vinci combinées avec du fantastique/magique. Un univers parallèle (dystopie) fascinant dans la lignée des bédés-œuvres d'art. On y effleure les stéréotypes féminin-masculin des années 1800-1900 mais pas trop (pas assez). ★★★★★

Foot 2 rue

Mathieu Mariolle

et Philippe Cardona

Éditeur : Soleil

Recommandé par Noah

Une autre série qui bouscule les stéréotypes où l'on suit une bande de jeunes qui, bien qu'ayant une passion pour le foot (soccer) n'ont toutefois pas de



terrain. Peu importe, la bande se rassemble pour jouer à leur sport préféré dans la rue, là où les règles sont

parfois moins présentes et où il faut savoir parfois défendre sa position! Adaptation de la série télé du même nom sur France 3. On note que le tome 2 tourne autour de l'arrivée d'une joueuse dans les buts! ★★★★★

La liste des choses qui existent - l'intégrale

Iris et Cathon

Éditeur : La Pastèque

Recommandé par Iris



Dans cet album monochrome, on présente des objets de la vie courante ou un peu étonnants.

On y retrace par le texte et par l'image (BD) leur origine et leur utilisation/conception sous forme d'encyclopédie ludique illustrée. Bien qu'on y apprenne des faits intéressants comme l'origine des lunettes, l'intégrale comprend toutefois quelques longueurs. Plaira aux curieux et curieuses de nature qui aiment aller au fond des choses et comprendre le fonctionnement des objets qui les entourent. ★★

Les carnets de Cerise

Aurélié Neyret et

Joris Chamblain

Éditeur : Soleil

Recommandé par Coralie



Écrit sous forme de carnet illustré, on y suit les histoires de Cerise, une jeune fille qui

rêve d'écrire des livres et met ses talents d'observatrice pour découvrir les secrets de son voisinage qu'elle archive dans ses fameux carnets. Elle se lance dans une enquête sur un homme mystérieux et découvre un zoo oublié. Les carnets se déclinent en 4 tomes, qui contiennent chacun leur propre histoire. Plaira aux lecteurs et lectrices sensibles qui aiment les carnets de notes, les histoires douces et réalistes ainsi que les beaux livres car la présentation est particulièrement

soignée. Les personnages féminins complexes et parfois tristes sont toutefois tendres et authentiques. ★★★★★

La société des dragons-thé

K. O'Neil

Éditeur : Bayard Canada

Recommandé par Chloé



Dans un monde où se côtoient les créatures fantastiques et les humains, on suit une jeune fille en

formation, issue d'une famille de forgeronnes de mère en fille. Elle trouve un dragon-thé et entreprend de le retourner à son propriétaire. En échange, celui-ci lui propose de s'initier à l'art d'élever des dragons-thé (dont les feuilles sont utilisées dans un thé magique). Chaque chapitre se décline en saisons. Plaira aux lecteurs et lectrices qui aiment les histoires calmes, les images douces et l'univers de la magie. On y retrouve une belle diversité (couple humain/créature, handicap, rôles non genrés, etc.). ★★★★★

Axolot : histoires extraordinaires et sources d'étonnement

Collectif édité par Patrick Baud

Éditeur : Delcourt

Recommandé par Camille



Album collectif qui présente des histoires inspirées de faits insolites glanés dans l'actualité et présentés sous

la forme de courtes nouvelles en BD, parfois humoristiques et parfois macabres. Le tout rappelle la mode des cabinets de curiosités qui exposent les anomalies, le caractère surprenant de certains penchants humains qui frappent l'imaginaire et qui pourtant sont bien réels. Treize auteurs et autrices pour treize histoires absolument rocambolesques, 100 % scientifiques et 0 % superstition. Certains sujets matures, donc recommandé pour les plus de 13 ans. ★★★★★

Blue au pays des songes

Davide Tosello

Éditeur : Glénat

Recommandé par Camille

Une jeune fille reçoit un message par l'envoi d'un avion en papier qui l'incitera à quitter le refuge



de sa maison pour mener sa quête. Elle qui ne sortait jamais de chez elle doit maintenant affronter ses peurs, faire

face à son anxiété et s'engager à protéger une petite baleine lumineuse dont elle a la charge et qui est convoitée par les forces maléfiques de la forêt. Plaira aux lecteurs et lectrices qui aiment les ambiances surréelles, les belles histoires envoutantes et qui n'ont pas peur des sujets plus complexes et difficiles. Sensibles et dépressifs s'abstenir. ★★★★★

Princesse Sara

Audrey Alwett, Nora Moretti

et Claudia Boccato

Éditeur : Soleil

Recommandé par Iris



Épopée londonienne qui se déroule au XIX^e siècle et qui relate les péripéties de Sara, nouvellement arrivée dans

une pension anglaise cossue. Le décès de son père la relègue soudainement au statut de servante, où elle sera exposée aux différences de statuts et de traitements. Cette série se décline en une quinzaine de tomes et saura plaire aux lecteurs et lectrices en série qui ont un penchant pour les injustices sociales, les belles images et l'univers complexe des sentiments humains. ★★★★★

Hilda et le troll

Luke Pearson

Éditeur : Casterman

Recommandé par Bastien



Une jeune fille habite paisiblement en forêt avec sa maman dans ce qui pourrait bien être le Yukon ou quelque

part en Scandinavie, jusqu'au jour où sa maison est détruite alors qu'elle fait face à la menace de trolls, et découvre tout un monde fantastique qui l'entoure. D'elfes pointilleux à nuages poilus en passant par les étranges Nisses qui se promènent d'un portail à l'autre entre les maisons qu'ils protègent, elle vit ses aventures

dans un monde à cheval entre la réalité et le folklore. Esthétique épurée (très scandinave) et qui sait mettre en valeur la beauté du Nord. Coup de cœur pour M. Bois, un bonhomme à tête en bille de bois qui s'invite dans l'histoire avec un pince-sans-rire succulent. ★★★★★

Oli - les 5 saisons

Richard Houde et Pierre Houde

Éditeur : Dominique et

Compagnie

Recommandé par Bastien



Deux amis s'enfoncent en forêt pour y découvrir un village déserté où les saisons réservent bien des surprises. Ils assisteront

un papa et sa fille qui tentent de renverser le bouleversement climatique. De grandes cases, du texte en grands caractères facile à lire, une excellente introduction au monde de la bande dessinée avec des aventures remplies de rebondissements! Plus de cinq autres tomes permettent de suivre les jeunes dans de nouvelles aventures. ★★★★★

La boîte à musique

Carbone et Gijé

Éditeur : Dupuis

Recommandé par Chloé



Pour son anniversaire, Nola reçoit la boîte à musique de sa mère décédée. En l'observant attentivement, elle voit

quelqu'un bouger à l'intérieur et découvre le moyen de la rejoindre. Elle explore le monde de Pandorient et rencontre ses étranges habitants, qui lui en révèlent plus sur l'origine de sa mère. En 4 tomes magnifiquement illustrés qui font explorer ce monde mystérieux, fabuleux mais aussi dangereux. On nage dans le monde de l'amitié, de la différence et du fantastique, et on adore! ★★★★★

Merci à Noah, Maéva, Iris, Bastien, Coralie, Camille et Chloé pour leurs coups de cœur! Bonne lecture! ■

Sandra St-Laurent est l'animatrice bénévole du club de lecture Les p'tits yeux pointus.

Une classe sur roues

Le matin du 8 avril 2023, les élèves de la classe de PASE (Plein Air et Sciences Expérientielles) 9 se sont lancés dans un voyage à vélo de 150 km. Pendant cinq longs jours, ils ont dû transporter leur nourriture et leurs vêtements sur leurs vélos.

Mason Parry

Au cours des deux premiers jours, les élèves ont entrepris un périple de 75 km le long de plusieurs autoroutes et de la route Annie Lake, pour atteindre la rivière Wheaton. Ces journées ont été remplies d'efforts physiques et de détermination alors que les élèves pédalaient contre le vent, en équipe, vers leur destination. Malgré les défis rencontrés sur la route, ils ont réussi à atteindre leur objectif avec succès.

La troisième journée, les élèves ont fait une pause bien méritée à la ferme de Shiela, Jalfred et Angelune. Cela leur a offert une occasion précieuse d'apporter leur aide et de prendre conscience de l'importance de connaître l'origine de notre nourriture. En participant à des activités agricoles, comme créer de la terre avec le processus de compostage



© Fournie

et enlever les rhizomes (racines de gazon), ils ont développé une compréhension plus profonde de la fonction d'une ferme, la fermentation et le compostage.

Lachlan Wood, un élève de PASE, témoigne : « J'ai apprécié la chance d'apprendre sur les

animaux de la ferme et l'importance du compostage dans une ferme. En fin de compte, ce fut une expérience formidable que je

recommanderais vivement. »

À la fin de la quatrième journée, une belle surprise les attendait. Les élèves ont eu l'opportunité de jouer à des jeux de mains avec la classe de ACES 10. Ils ont partagé des rires, des compétitions amicales et des moments de camaraderie, renforçant ainsi les liens entre eux.

Enfin, la cinquième et dernière journée est arrivée, et la classe de PASE 9 était emplie de bonheur en rentrant chez elle. Les élèves ont ressenti un sentiment de satisfaction et de fierté d'avoir accompli le voyage à vélo dans sa totalité. Ce retour était marqué par des souvenirs inoubliables, de nouvelles amitiés et un sentiment d'accomplissement personnel. Tous ont pu partager leurs expériences avec leurs proches, tout en se remémorant les défis surmontés et les moments forts de leur aventure. ■

Dans cette série, nous avons publié quelques-uns des textes proposés par la classe du programme PASÉ 9 de Karine Bélanger. Si vous enseignez et souhaitez offrir cette expérience de rédaction à vos élèves, contactez dir@auroroboreale.ca.

Juge de la Cour territoriale du Yukon

Date de clôture : le 31 août 2023

Le Conseil de la magistrature du Yukon invite les personnes intéressées à présenter leur candidature au poste de juge de la Cour territoriale.

Idéalement, la personne recherchée possède :

- un minimum de dix années d'expérience dans l'exercice du droit ou une expérience équivalente dans le domaine judiciaire acceptable par le Conseil de la magistrature;
- de l'expérience dans l'exercice du droit dans le Nord ou dans des collectivités rurales éloignées, y compris dans les domaines de la justice réparatrice et de la justice communautaire;
- de l'expérience interculturelle dans sa vie professionnelle ou sa vie privée.

De l'expérience en droit pénal, le droit de la famille et le droit civil seront un atout. La maîtrise de la langue anglaise est essentielle, et la connaissance de la langue française sera un atout.

Le/la titulaire du poste remplit notamment les tâches suivantes :

- juger un nombre de causes portant principalement sur des affaires criminelles;
- de plus, les causes concernant la protection de l'enfance, les petites créances et d'autres causes concernant des lois territoriales;
- partager avec deux autres juges de la Cour territoriale les causes devant être entendues par la Cour de circuit dans l'ensemble du Yukon;
- participer à la formation des juges de paix et des travailleurs de justice communautaire;
- effectuer d'autres tâches administratives selon les besoins.

Le/la titulaire du poste travaille à partir de Whitehorse.

On peut obtenir la trousse de renseignements à l'intention des candidats à la magistrature en communiquant avec le :

Conseil de la magistrature
 C.P. 31222
 Whitehorse (Yukon) Y1A 5P7
 Téléphone : Tera LaBar, (867) 667-5438
 Courriel : tlabar@yukoncourts.ca

La Garderie du petit cheval blanc recherche

Éducateur / éducatrice à temps plein

Qui sommes-nous?

La Garderie du petit cheval blanc est un centre de la petite enfance situé au Yukon, qui offre des services pédagogiques de qualité en français aux enfants et leur famille.

Notre mission

Offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon.

Nos services

- Garderie
- Parascolaire
- Journées pédagogiques
- Camp de la relâche
- Camp d'été



Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée. Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler l'enfant dans son apprentissage du français.

Profil recherché

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Patience, dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants

Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Early Learning and Child care » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical prouvant l'aptitude au travail

Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : direction@petitchevalblanc.ca

Début de l'emploi : dès que possible

Horaire : 36 h par semaine sur 4 jours.

Salaires : de 17.50 à 31\$/h, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

La Garderie du petit cheval blanc

22, promenade Falcon
 Whitehorse, Yukon Y1A 6C8

www.petitchevalblanc.ca

Le soleil doré

Zia Taylor

Tout le monde dit que les couchers et les levers de soleil à Whitehorse sont les plus beaux du monde, mais pas tout le monde connaît la vraie histoire de leur origine.

Dans les années 1100, avant que l'homme ravage la terre, il y avait des créatures magiques et puissantes qui dominaient et Le Créateur, leur père. Ils sont nommés Les Esprits Vivants. Ils sont plus grands qu'un humain avec la peau très pâle et des cornes qui sortent de leur tête. Mais ce qui les distinguait des humains, c'étaient leurs yeux magiques en couleur d'or. Souvent, ils portent un capuchon noir pour couvrir leur face et se cacher parmi les humains.

Ces créatures majestueuses ont des pouvoirs incroyables. Ils peuvent mettre un village au feu en juste un clin d'œil. Mais Le Créateur leur avait toujours dit de ne jamais faire mal aux humains et de toujours aider ceux qui avaient désespérément besoin de leur aide. Souvent,

pour voir qui mérite un miracle, les Esprits Vivants se déguisent en humains et se promènent partout.

Deux Esprits Vivants, Lux et Ténébris, aimaient surtout rester au Nord, dans une place qui s'appelle maintenant Quänlin Dun (les personnes des rapides). Leurs noms en latin veulent dire « claire » et « sombre ». Ils étaient frère et sœur. Lux et Ténébris étaient immatures et ne voulaient souvent pas aider les premières nations qui vivaient là. Pour s'amuser un jour, ils jouaient avec le feu et ont transformé un de leurs villages en enfer. Les premières nations qui vivaient là n'avaient rien fait de mal, ils étaient même très gentils, mais Lux et Ténébris s'en fichaient. Le créateur se méfiait d'eux et les avait gardés proches à l'œil. Mais chaque fois que le Créateur regardait, ils le savaient et ils se comportaient comme des anges. Et quand le créateur s'en allait, ils causaient du chaos.

Peu après, Le Créateur a arrêté de les suspecter, et tout était

comme normal. Jusqu'à un jour, les habitants du village se sont révoltés et ils se sont décidés d'appeler Le Créateur pour les défendre contre Lux et Ténébris. Avec de la craie blanche, le chef du village a dessiné des symboles anciens sur les murs et le sol de la maison longue. Puis, il a ajouté des herbes sacrées au milieu du symbole par terre. Le rituel a fonctionné et ils pouvaient maintenant parler au Créateur.

La maison longue a commencé à trembler et le Créateur est apparu. Quand le créateur était là, les villageois ont tous commencé à parler en même temps et personne ne pouvait entendre rien.

« Arrêtez! » Cria une voix forte mais douce qui venait d'un coin de la maison longue. C'était la voix d'une petite fille, mais en même temps, la voix d'une cheffe. Une jeune fille avec des cheveux noirs aux yeux bruns est sortie des ombres et tout le monde était en silence. C'était la fille du chef, Melia.

« Les esprits Lux et Ténébris font du chaos dans notre village

depuis des mois! » cria Melia avec une voix de tonnerre. « Qu'est-ce qu'on a fait pour t'offenser Créateur? » demande-t-elle.

« Pourquoi tu n'as rien fait? » Demandent les autres habitants... et la maison longue recommença à trembler.

« Je m'excuse mes petits » dit Le Créateur. « Lux et Ténébris ont menti et ont agi sans ma connaissance. Je ne pouvais pas le savoir. Ils sont jeunes et immatures alors je vais leur donner une deuxième chance pour voir s'ils sont capables de changer leur comportement avec les humains. » Puis Le Créateur est apparu en forme d'une vieille femme et est sorti de la maison longue.

Lux et Ténébris se reposaient le long d'une belle rivière quand une vieille femme approche et leur demande : « Est-ce que vous pourriez me donner de l'eau, j'ai très soif. » Mais Lux et Ténébris, commencent à rigoler et à moquer la vieille femme. « On ne va pas aider une dégoutante, affreuse

vieille femme comme toi!! » Avec le corps de la vieille femme la voix en tonnerre, Le Créateur répond : « Je vais vous donner une punition pour ce que vous avez fait ici! Vous n'êtes plus mes Esprits Vivants! » Le créateur se transforme dans sa forme naturelle. Quand Lux et Ténébris voient que c'est le créateur, ils commencent à s'enfuir. Mais le créateur les attrape. Le créateur dit « Vous avez fait trop de mal à ce pauvre village et maintenant vous devez payer le prix ».

La punition était que chaque lever et coucher du soleil, Lux et Tenebris devaient se battre dans le ciel jusqu'à quand leur sang rouge coule dans le ciel et leurs larmes dorées peignent le soleil. Ils étaient punis de répéter cette bataille pour toute l'éternité. Ça c'est l'histoire de l'origine des couleurs dans chaque lever et coucher du soleil!

Zia Taylor a remporté, avec ce texte, une mention spéciale au concours Jeunes auteurs, à vos crayons! 2023 du Salon du livre de Saguenay-Lac-Saint-Jean.

JEU N° 526

SUDOKU

					4		
	2	1		3		5	6
	5		6				
2	1			9		8	
		5			9		
9		8	2				4
1					5		3
7		2					1
					7		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 526

8	6	7	4	1	3	9	5	2
1	2	5	6	3	8	7	4	9
3	2	4	9	8	7	5	6	1
5	9	8	2	1	7	4	3	6
4	8	7	5	3	1	9	6	2
6	2	1	7	4	9	3	8	5
7	3	5	4	6	8	2	1	9
9	4	2	1	7	3	8	5	6
1	6	8	9	5	2	4	3	7

MOT CACHÉ

THÈME : AGATHA CHRISTIE / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|--|---|--|--|---|--|
| A ACCUSÉ
AFFAIRE
ALIBI
ANALYSE
ANGLAISE
ARCHÉOLOGIE
ARME
ASSASSIN
C CADAVRE
COMMISSAIRE
COMPLICE | C OUTEAU
CRIME
D DÉDUCTION
DÉLIT
DÉTAIL
DÉTECTIVE
DISPARITION
DOSSIER
E EMPREINTES
ÉNIGME
ENQUÊTE
ÉVÈNEMENT | F FILM
FLAIR
H HASTINGS
HISTOIRE
HYPOTHÈSE
I INDICE
INSPECTEUR
INTRIGUE
J JAPP | L LEMON
LIEU
LIVRE
LOGIQUE
M MARPLE
MÉTHODE
MEURTRE
MOBILE
MYSTÈRE | N NOUVELLE
P PERSONNAGE
PIÈGE
POIROT
POISON
POLICIER
PREUVE
R ROMAN | S SCÈNE
SÉRIE
SOUPÇONS
SUSPECT
T TÉMOIN
THÉÂTRE
TORQUAY
TRAIN
V VOL |
|--|---|--|--|---|--|

E	I	G	O	L	O	E	H	C	R	A	V	O	L	C	T	N	R	C	T
R	O	M	A	N	A	L	I	B	I	M	L	I	F	E	O	U	O	N	P
N	O	I	N	D	I	C	E	V	U	E	R	P	M	I	E	M	E	O	E
I	I	P	P	A	J	E	N	I	G	M	E	O	T	T	M	M	L	C	E
E	N	S	E	S	I	A	L	G	N	A	I	C	C	I	E	I	I	M	U
L	R	T	S	M	O	B	I	L	E	N	U	E	S	N	C	L	P	E	H
E	O	I	R	A	N	I	A	R	T	D	P	S	E	I	P	R	R	E	A
M	R	G	O	I	S	A	R	M	E	S	A	V	E	M	E	T	N	R	S
T	A	E	I	T	G	S	P	D	N	I	E	R	O	I	R	D	O	V	T
A	O	R	T	Q	S	U	A	I	R	T	A	C	N	U	U	E	I	A	I
E	L	R	P	S	U	I	E	E	O	C	E	T	E	L	A	T	T	D	N
E	G	I	I	L	Y	E	H	R	C	R	E	M	R	E	E	E	I	A	G
S	D	A	E	O	E	M	Q	U	I	S	E	B	V	M	T	C	R	C	S
E	O	E	N	U	P	U	S	A	E	M	T	L	I	O	U	T	A	P	E
H	S	M	E	N	A	E	F	L	N	T	E	C	L	N	O	I	P	I	R
T	S	I	C	Y	O	F	E	D	I	A	E	T	E	E	C	V	S	E	T
O	I	R	S	L	A	S	L	I	E	A	L	U	H	P	V	E	I	G	A
P	E	C	T	R	O	M	R	A	R	L	T	Y	Q	O	S	U	D	E	E
Y	R	P	O	I	S	O	N	E	I	E	I	E	S	N	D	U	O	E	H
H	S	N	O	C	P	U	O	S	P	R	S	T	D	E	E	E	S	N	T

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : COUPABLE

Les balados de l'Aurore boréale disponibles en ligne!

L'AURORE EN ONDES

Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/laureboreale

ou auroreboreale.ca





© Agnès Viger

Les enfants participant au camp d'été en français de Dawson ont passé une journée sur la rive ouest de Dawson. Randonnée vers les épaves historiques des bateaux à roue, chasse au trésor et détente le long du fleuve Yukon étaient au programme.



© Fournie

Les 27 et 28 mai derniers, l'équipe Golden Hootin' Horse composée des pompières volontaires yukonaises Ursula Geisler, Adrianna Antilla, Meghan McKenna, Kiara Adams et Anna Ly ont participé aux championnats régionaux de FireFit. Les cinq femmes ont décroché l'or et leur qualification pour le championnat national. C'était la 2^e équipe de femmes dans toute l'histoire du service incendie du Yukon à faire la compétition.



© Manon Touffet

Chaque année, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) organise le concours pour donner un nom aux chiots de la GRC. La classe de Chantal Emond de l'École élémentaire de Whitehorse y a participé et Liam Richardson (9 ans) a proposé le prénom Sam, qui a été retenu. La gendarme Carlie McCann, le Caporal Cam Long et son compagnon Duke, qui fêtera bientôt ses 7 ans, ont fait une démonstration en classe. Duke a retrouvé un enfant disparu l'année dernière.



© Manon Touffet

Bonne continuation à Sophie Huguet, qui quitte son poste d'adjointe à la comptabilité et à la direction générale de l'Association franco-yukonnaise ainsi qu'à Laurie Trottier, qui quitte l'équipe de l'Aurore boréale pour poursuivre une maîtrise en science politique à l'Université de McGill.



© Françoise La Roche

Plus de 100 personnes ont assisté au vernissage de l'expositions de Suzanne Paleczny, Neil Graham, Cheryl McLean et Josée Carbonneau à la Galerie communautaire du Centre des arts du Yukon le 8 juin. Les oeuvres seront exposées jusqu'à la fin du mois.



© Fournie

Félicitations à Kevin et Jolene, qui se sont mariés le 3 juin dernier. La célébration a commencé par une cérémonie du thé, tradition vietnamienne, et s'est ensuite poursuivie au Centre communautaire du Mont Lorne. Le couple pose ici avec Charlotte et Alizée, respectivement petite cousine et sœur du marié.



© Maryne Dumaine

Une fête de ruelle s'est tenue le 9 juin dernier, à l'arrière du Centre de la francophonie. Florian Boulais a su charmer le public de tous âges avec sa musique variée lors de la soirée.



© Fournie

Sylvie Painchaud et Marguerite Tölgyesi se sont retrouvées à l'Université d'été, en Louisiane, à la fin du mois de mai. Elles ont pris cette belle photo avec le PDG du Centre de la francophonie des Amériques. Le Yukon rayonne aux quatre coins du monde!



© Guillaume Robert



© Manon Touffet

Félicitations aux élèves de 6^e année de l'École Émilie-Tremblay, et aux élèves de 7^e année de l'École élémentaire de Whitehorse, pour la fin de leur études au primaire.

15 juin

■ **15 h à 16 h : Jasette en poussette** organisée par Les Essentielles. Venez marcher avec Bébé en santé, avenir en santé et une intervenante du Programme de ressources aux familles. Collations offertes.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

■ **19 h à 22 h :** la Guild Society présente Jazz on the Half Shell, une soirée de piano jazz et d'huîtres, mettant en vedette les talents des pianistes locaux Annie Avery, Andrea McColeman et Daniel Janke. Guild Hall (27 - 14th Avenue). 40 \$ par personne, incluant 5 huîtres.
Inscr. : yukontickets.com

17 juin

■ **13 h : Joyfest**, événement annuel organisé en mémoire de Nicole Edwards, est un mini-festival de musique familial mettant en vedette un certain nombre d'artistes du Yukon. Soirée dansante à 19 h, avec la musique d'Annie Avery et de Blues Cargo. Gratuit (dons à BYTE – Empowering Youth sont les bienvenus sur place). Centre communautaire de Mt Lorne.
Rens. : director@mtlorne.ca

19 juin

■ **17 h à 19 h :** Les Essentielles propose une soirée de jardinage exclusif pour célébrer le solstice! Lors de cette activité, l'organisme souhaite réaménager ses bacs à fleurs et rencontrer la communauté. Collations et boissons offertes. Gratuit. Local des Essentielles.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

20 juin

■ **18 h à 19 h 30 : Assemblée générale annuelle Les Essentielles.** Manifestez votre intérêt et rejoignez l'organisme virtuellement pour une séance enrichissante et informative sur ses activités de l'année 2022-2023 et ses futurs projets.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

23 juin

■ **19 h 30 : Le Solstice Saint-Jean** sera souligné à Dawson par les performances des groupes Beau Nectar et New Hermitage. Institut des arts et de la culture du Klondike (KIAC). Payant.
Rens. : solstice.afy.ca

24 juin

■ **15 h à 18 h : Atelier artistique familial** présenté par Marie-Hélène Comeau. Lieu historique national du S.S. Klondike. Dans le cadre du Solstice Saint-Jean. Gratuit.
Rens. : solstice.afy.ca

■ **19 h 30 : Concert en plein air** à Whitehorse pour célébrer le Solstice Saint-Jean. Camions-restaurants. Lieu historique national du S.S. Klondike. Gratuit.
Rens. : solstice.afy.ca

25 juin

■ **Midi : Messe de la Saint-Jean Baptiste**, en français, dite par l'Abbé Yves Guérette. Cathédrale Sacré cœur, coin Steele et 4^e avenue.

26 juin

■ **17 h à 20 h 30 : Assemblée générale annuelle de l'Association franco-yukonnaise (AFY).** Trois postes d'un mandat de deux ans en élection. Buffet et prix de présence. Gratuit.
Rens. : aga2023.afy.ca

27 juin

■ **12 h : Assemblée générale annuelle de la Fondation boréale.** Rejoignez le conseil d'administration et contribuez à augmenter ses revenus et à développer sa structure au cours de la prochaine année. Sur Zoom.
Rens. : fondation@afy.ca

29 juin

■ **13 h 30 : Balade en groupe le long du fleuve Yukon** suivie d'un goûter. RDV au Centre de la francophonie. Pour les personnes de 50 ans et +. Gratuit.
Rens. : balade.afy.ca



La Commission scolaire francophone du Yukon souhaite de bonnes vacances à toutes ses familles, son personnel et la communauté!

Nous espérons vous retrouver à la rentrée scolaire reposés, en santé, remplis d'énergie nouvelle et de beaux souvenirs d'été grâce au soleil de minuit et aux beautés de notre territoire.



PETITES ANNONCES

AIDE À L'EMPLOI

■ **Service d'aide dans votre recherche d'emploi.** Rédaction et révision de CV, tutorat en anglais, espace de travail et d'autres appuis gratuits et personnalisés.
Rens. : emploi.afy.ca

BÉNÉVOLAT

■ **Solstice Saint-Jean.** Le 24 juin, offrez votre aide au Solstice Saint-Jean et profitez du spectacle, de collations offertes et de bonne humeur! S.S. Klondike.
Inscr. : benevole-st-jean.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Devenez membre de l'Association franco-yukonnaise.** Vous souhaitez contribuer au rayonnement de la Franco-Yukonnie et soutenir l'Association franco-yukonnaise (AFY) dans le développement de ses services et activités? Devenez membre et profitez-en pour obtenir des avantages en rabais sur les activités et événements.
Rens. : membre.afy.ca

■ **Participer à notre concours de l'été :** Envoyez nous vos « rapides ». Photos, petites anecdotes, coucou à vos proches ou messages personnalisés! Nous les publierons. Nous ferons un tirage au sort pour faire gagner un panier cadeau parmi les personnes qui participeront! Livres, bouteille Hydroflask et tour de cou sont en jeu.
Rens. : dir@auroroboreale.ca

CULTURE

■ **Exposition.** Josée Carbonneau et Cheryl McLean présentent leur exposition *Skins* à la galerie communautaire du Centre des arts du Yukon jusqu'au 30 juin.

DIVERS

■ **Fermeture des locaux des Essentielles.** Les locaux seront fermés pour la période estivale du 30 juin au 28 juillet inclusivement. Les Essentielles vous souhaitent un bel été!

■ **Bonnes vacances!** Le 15 juin marque la fin d'une autre belle année scolaire en français langue première! La Commission scolaire francophone du Yukon, ses écoles et son Centre francophone à Dawson vous remercient pour votre soutien et votre confiance et vous souhaitent de belles vacances!

■ **Location de salle.** Louez la salle communautaire du Centre de la francophonie avec accès à : projecteur, écran, chaîne stéréo et internet (capacité d'accueil de 80 personnes). Cuisine commerciale attenante.
Rens. : sify-yukon.ca

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ Soutenez votre journal local. Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

IMMIGRATION

■ Vous venez d'immigrer au Yukon? *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

LOGEMENT

■ **Maison à vendre**, à deux pas de l'aire récréative de Army Beach. 2 ch. 1sdb. Garage, serre et cabine. 529 000 \$.
Rens. : felix@yukonrealestateconnections.ca

PATRIMOINE

■ **Célébrez le 125^e anniversaire du Yukon avec la Société d'histoire francophone du Yukon** à travers quatre présentations de patrimoine vivant cet été (6 et 19 juillet puis 2 et 16 août). Centre de la francophonie.
Rens. : facebook.com/groups/573163604071308

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé, gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

Annoncer :
dir@auroroboreale.ca
867 668-2663

RAPIDES

■ Félicitations à Rébecca Fico, notre journaliste junior, qui remporte le concours national, catégorie écriture, du Forum Ouvert pancanadien organisé à Ottawa par le Centre d'excellence artistique de l'Ontario fin mai 2023. Elle y a présenté son poème *Inspirer, Traduire et Transmettre*. Elle empoche une bourse de 1 500 \$.

■ La Forêt de panneaux de signalisation de Watson Lake était déjà une attraction touristique particulièrement connue du Yukon... Elle vient de le devenir encore plus, avec une illustration la représentant sur les emballages des barres chocolatées KitKat!

■ Kelly Tabuteau a vécu une expérience peu banale. Actuellement en France, notre collègue campait lorsqu'un renard est venu... attaquer sa tente! Elle a dû le chasser à coups de bâton afin de sauver son matelas de sol, que l'animal convoitait! Au Yukon comme ailleurs, la faune n'est jamais à négliger lors des préparations pour les randonnées. Plus de peur que de mal, heureusement. Kelly va bien, mais sa tente ne peut pas en dire autant.

■ Bravo à Brigitte Jardin qui fait partie des 24 finalistes du Festival International de la chanson de Granby!



IMPRÉGNÉ DE ● Rempli, plein de quelque chose.

ENVISAGEABLE ● Qui est possible, réaliste. Qui peut être envisagé.

PÉRENNITÉ ● Qui dure toujours. Continuité.

MENTORAT ● Relation d'aide qui s'établit entre une personne qui a de l'expérience et une autre personne qui débute dans le même domaine.

ALLOCHTONE ● Dont les ancêtres ne sont pas originaires du pays où la personne habite.